

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 0).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ⁵
RECLAMES de 1 ^{er} (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 ⁵

La ligne = 10 lettres
A BORDEAUX : Bureau du journal, 4, rue de Cheverus
A PARIS : Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre
SOCIÉTÉ ÉMULATRICE DE PONSACQ, 14, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	6 ⁰	11 ⁰	22 ⁰
Charente-Inférieure, Dor-	6 ⁰	11 ⁰	22 ⁰
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ⁵⁰	12 ⁰	24 ⁰
Autres départements et Colonies.....	9 ⁰	18 ⁰	36 ⁰
Stranger (Union Postale).....	2 ²⁵		

Abonnements d'un mois pour la France... 2 25
Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n° 83.
De 20 h. à 5 heures, n° 85.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 Inter.

SUR LA ROUTE DE VERDUN



UN CONVOI DE VIANDE POUR LES TROUPES Photo MEURISSE

ATTENTION!

Evidemment, cela devait arriver. Coup sur coup, deux manifestations importantes se produisent d'un sentiment d'indignation que certains Allemands eux-mêmes éprouveraient contre leur bien-aimée patrie... Après « J'accuse », voici « Précisément parce que je suis Allemand! » Admirez la légèreté aérienne, quasi-dansante du titre : Herr Hermann l'ernau n'avait pas même besoin de nous révéler son nom pour que nous fussions sûrs de sa nationalité...

« Paris-Midi » a cité un passage de « Précisément parce que je suis Allemand. Le « chapeau » qui précède cette coupure contient une phrase qui convient de noter ici et dont on devra se souvenir dès que se multiplieront, — ce qui ne saurait tarder, — les éloges ou les jugements sévères de certains Allemands sur l'Allemagne : ce livre est précieux pour nous, dit notre confrère ; servons-nous-en, mais tenons-le avec des pincettes.

Je ne connais par Herr Fernau, je ne suis même pas très sûr qu'il existe. Au point de vue de l'opinion que l'on pourrait, chez nous, se faire de lui, je lui souhaite très vivement de ne pas exister, — si j'ose m'exprimer ainsi. Les bons Français qui ont des haut-le-cœur devant tout ce que les mots « allemand » et « Allemagne » représentent pour eux d'orgueil injustifié, de férocité stupide, d'avidité pesante, de barbarie irrémédiable, ceux mêmes qui ne s'extasient pas dix fois par jour sur « leur puissante organisation » et qui ne crient pas autant de fois : « Tout de même, ils sont très forts ! » tous ces bons Français, dis-je, se voient obligés de reconnaître aux Allemands une qualité qui chez nous est une vertu : les Allemands sont patriotes. Ils le sont comme ils peuvent ; ils le sont en parvenus, en gens dont le Vaterland date d'hier et s'est constitué par fraude et par chance ; ils le sont tout à tour arrogant et servilement ; ils le sont mal, ils le sont avec tant d'ignominie que, quand on emploie le mot de patrie à propos d'eux, on n'ose guère l'écrire que dans leur langue ; mais, enfin, ils le sont. Herr Fernau, s'il existe, — ce qui après tout est possible, — doit être tenu pour le dernier des Allemands, puisqu'il n'est même pas, lui, aveuglément et stupidement patriote... Raisonnons : l'Allemagne a le sentiment très net et très juste que « ça ne peut pas durer comme ça ». Certes, je ne suis pas de ceux qui estiment qu'elle est affaiblie, révoltée, à bout de ressources économiques et financières ; mais, dans les circonstances actuelles, il ne lui est plus possible de ne pas comprendre que, quand une décision interviendra, elle ne saurait être en sa faveur.

Alors, n'est-ce pas, on ne saurait s'y prendre trop tôt pour faire un peu de propagande préventive... Il y a eu erreur : nous ne sommes pas entrés à Calais, nous ne sommes pas entrés à Paris, nous n'entrerons pas à Verdun... Confiteor ! C'est humiliant pour tout un peuple et dange-reux pour son souverain... Confiteor ! Tous les crimes dont nous n'aurions eu qu'à nous glorifier si nous avions eu la victoire, mieux vaut les déplorer dès à présent... Tâchons de susciter, même à prix d'or, des voix dans la foule, des voix qui déplorent nos fautes : « Confiteor ! Confiteor !... » et qui implorent l'absolution, notamment auprès des Français : Ce sont de... bonnes gens, il s'accoutumeront à l'idée de ne nous la refuser point ; ils vivent de proverbes : péché avoué est à moitié pardonné... Bien plus, ce sont eux qui plaideront, auprès de leurs alliés actuels, notre cause : « Voyons... puisqu'ils se repentent... puisqu'ils ont promis de ne plus recommencer... » Confiteor ! J'accuse et je m'accuse... Hé, là ! camarade, qu'attends-tu pour faire comme moi et pour crier de toutes tes forces que nous avons été ignobles, que nous reconnaissons nos fautes

et que nous en quéransons très humblement le pardon ?

Après quoi, tout s'arrangera. Ça se tassera, comme l'on dit : Et, peu à peu, — que demandent-ils d'autre, après tout ? — ils réapparaitront, courtiers de kultur et de camelote, agents d'espionnage : « Ne nous faites pas si gris mine... Puisque nous reconnaissons que nous avons été abominables... Ce n'étaient pas les Allemands qui voulaient la guerre... mais l'empereur... une coterie... » Et, à la question qu'on leur poserait alors, toujours en admettant que ce programme existe et qu'on leur permette de le réaliser : « Mais pourquoi, dans ce cas, l'avez-vous gardé, votre empereur ?... » La réponse est toute prête : ils toucheront ironiquement leur front de l'index, et, en souriant : « Le pauvre homme !... Il n'a plus d'importance... il n'a plus guère envie de recommencer, je vous assure ! »

Et l'empereur lui-même les aura payés pour parler ainsi...
Bonnes gens de France, encore une fois je n'affirme rien et je répète : tout se passe comme si... Mais prenez garde à vous laisser « rembrunir », et toutes les fois que paraîtra un livre comme celui de Herr Fernau, après l'avoir feuilleté avec des pincettes, ne vous hâtez pas trop de proclamer joyeusement que c'est le commencement d'une fin ; bien plutôt demandez-vous, avec une hargneuse mais patriotique anxiété, si ce n'est pas « quelque chose qui recommence ».

Charles DERENNES.

Les Journées Girondines

Oui, la floraison spontanée des Œuvres de Guerre est une des beautés de ce temps riche en horreurs. Mais il faut cultiver ce jardin de pitié et d'assistance ; il faut l'arroser sans cesse pour qu'il s'épanouisse en récoltes. Or, la guerre se prolonge, et les besoins croissent tous les jours.

Voilà pourquoi nous invitons tous les Bordelais, tous les Girondins à apporter leur concours matériel et moral le plus fervent à ces quatre Journées des 1^{er}, 2, 3 et 4 juin, dont le produit est exclusivement réservé aux œuvres du département.

Certes, l'élan de solidarité qui nous emporte tous ne s'arrête pas aux limites de notre province. Jamais nous n'avons vécu plus fortement d'un seul corps et d'une seule âme ; jamais nous n'avons senti plus profondément l'étroite communion de race, de pensée et de sentiment qui fond tous les Français en un seul bloc intangible, indestructible. L'union sacrée a fait disparaître même les traces des divers alliages ; l'unité nationale sonne le pur métal.

Mais si nous n'avons qu'un cœur pour tous les Français qui luttent, tombent et meurent ; si notre hommage et notre gratitude vont à tous nos soldats qui se sacrifient pour tout le pays, pour que vive et triomphe dans la justice et le progrès des nations cette « grande personne morale » qu'est la France, il nous est bien permis de songer avec une tendresse de cœur un peu plus angoissée à ceux de chez nous, et de leur consacrer quelques journées, à eux qui nous ont donné tant de journées et de nuits héroïques !

Qui nous reprochera de songer aux gars de chez nous, aux enfants qui ont grandi à nos côtés sur la terre maternelle de nos paternels, dont les yeux en s'ouvrant à la vie ont reflété les horizons bleu et or de Gascogne et respiré sa douce lumière ? Ceux-là, nous les aimons doublement : c'est la chair de notre chair, la fleur de notre race, le sang de nos veines. En pensant à eux pendant ces journées, nous ne faisons aucun tort à nos frères de France : on n'est pas jaloux des affections de famille !

Vous donnerez, tous, selon vos moyens, sans doute, et aussi selon « leurs » besoins, pour ceux qui vous ont fait un rempart de leur corps — de leur vie. Vous emplirez le tronç que vous tend la robuste vivandière de Willette, dans la belle affiche éditée par Devambaz pour la Gironde ; vous achèterez les insignes dessinés pour vous par des maitres et par Willette lui-même, dont la plume, plus éloquente que toutes les paroles, a jeté le plus haut cri d'appel :

Prête-moi ta plume, Mon ami Pierrot !

P. B.



Reproduction de l'affiche en couleurs de Willette, dessinée spécialement pour ces journées, et exécutée par Devambaz

DANS LES VOSGES



LE TRANSPORT DES TORPILLES AERIENNES S'EFFECTUE A DOS DE MULET Photo BRANGER

POUR ÉCONOMISER LE GAZ ET LE CHARBON

Les Suédois, les Norvégiens ou les Russes qui ont l'occasion de passer un hiver en France se plaignent invariablement d'avoir plus froid chez nous que dans leurs contrées glaciales ; la chose s'explique naturellement par ce fait que leurs maisons sont construites en vue d'un parfait isolement thermique, tandis que la plupart des nôtres sont très défectueuses à cet égard. Mais ce n'est pas de cette question, on le devine, que je veux entretenir nos lecteurs au mois de juin.

Les mêmes gens du Nord, que je citais tout à l'heure, critiquent en outre, et non sans raison, notre façon de préparer les aliments. Il semblerait que le combustible ne coûte rien en France tant on s'y livre, en matière de cuisine, à un gaspillage épouvantable. Passe encore en temps de paix, mais aujourd'hui le gaz, la houille et le bois ont atteint des prix tels qu'une sévère économie s'impose absolument : à l'heure présente, elle ne constitue pas seulement une vertu domestique, mais réellement un devoir national.

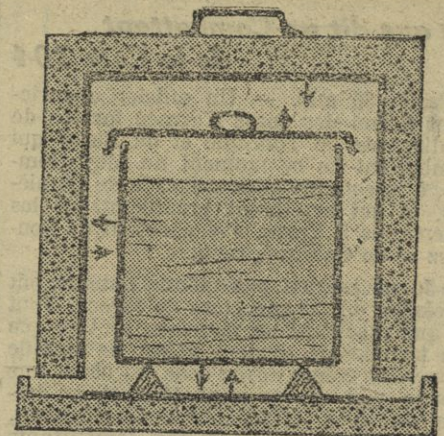
Parmi les ustensiles qui vont au feu, les objets en terre tiennent une grande place ; or, le noir de fumée qui les couvre bien vite est, de toutes les substances connues, celle qui perd le plus de chaleur par rayonnement dans le milieu ambiant. Puis, la vaporisation intense qui se produit dans tous les cas où l'on porte longtemps l'eau à l'ébullition enlève en pure perte une énorme quantité de calories actuellement si précieuses ; on a beau couvrir la marmite, la vapeur s'échappe tout de même (faute de quoi d'ailleurs le vase ne tarderait pas à éclater sous l'effort de la pression développée). Gare enfin au dîner brûlé, si la cuisinière a été négligente et a laissé l'eau manquer dans le récipient !

Il est possible d'éviter à la fois cette excessive dépense, ces accidents fâcheux, et la présence fréquente de la ménagère. En effet, pour cuire la plupart de nos aliments une température constante de 100 degrés est loin d'être indispensable : l'action prolongée d'une chaleur douce donne habituellement de meilleurs résultats que le coup de feu, quelquefois expéditif, mais souvent aléatoire, et toujours dispendieux. Or, pour bien des mets, on peut entretenir à peu de frais, pendant des heures, la température utile, à la condition de préserver la marmite contre le refroidissement causé par le rayonnement, la conductibilité, l'évaporation, etc. Les physiciens ont imaginé, pour l'étude des quantités de chaleur absorbées ou dégagées dans un phénomène, un appareil appelé calorimètre et dont ils se servent pour isoler thermiquement les corps sur lesquels ils expérimentent : dans cet instrument, un liquide se conserve fort longtemps à une température élevée.

Sur les mêmes principes on a fabriqué des marmites économiques dont l'usage, extrêmement répandu à l'étranger, est à peu près inconnu en France ; mais avec un peu d'habileté et des matériaux faciles à procurer partout, chacun peut en construire une pour son usage particulier. Voici les bases scientifiques sur lesquelles ces récipients devront être établis.

Les corps qui rayonnent le moins sont les métaux polis. Il sera donc indispensable d'avoir, d'abord, une marmite non en terre mais en métal, et ce métal on l'entretiendra soigneusement de manière à le garder aussi brillant que possible extérieurement. Les aliments ayant été portés à l'ébullition, et maintenus à cette température de cinq à vingt minutes selon les substances, il s'agit d'empêcher le vase de se refroidir. Pour cela, après l'avoir retiré du feu, on s'appliquera à lui renvoyer, par réflexion, le peu de chaleur que lui enlèvera, malgré tout, le rayonnement. Les

corps qui réfléchissent le mieux la chaleur sont encore les métaux polis ; il faudra donc placer la marmite dans une caissette métallique aussi brillante que possible intérieurement. Du fer blanc, du zinc rempliront parfaitement cette condition ; cette enveloppe sera elle-même thermiquement séparée du milieu extérieur par une épaisseur convenable de paille, de sciure de bois bien sèche, de papier chiffonné ou ondulé... Enfin, pour que l'objet ne cède pas de chaleur par conductibilité, on le fera reposer sur des supports eux-mêmes isolants, par exemple sur trois ou quatre pointes de bois. Le dessin ci-dessous, dans lequel les traits forts indiquent les parties métalliques, donne une idée de la façon dont ce calorimètre de ménage peut être confectionné.



On conçoit que l'ingéniosité de chacun perfectionnera ensuite, dans une foule de petits détails, cet appareil grossier. L'expérience personnelle apprendra, en outre, la durée de l'opération pour un aliment donné. Une préparation culinaire, quelle qu'elle soit, demandera plus de temps, dans la boîte décrite, que sur un feu ardent et entretenu ; il n'y aura pas lieu de s'en étonner.

Il ne s'agit pas ici de conceptions théoriques, je voudrais que le lecteur en fût persuadé, mais bien de résultats pratiques que la science a consacrés depuis des années.

J.-Marcel SOUM.

Quand finira la Guerre?

Dédié à ceux qui croient à l'influence mystérieuse des nombres, d'après la doctrine de Pythagore et de plusieurs occultistes.

C'est un journal de Vienne qui publie le calcul suivant sur la date à laquelle finira cette guerre :

François-Joseph Guillaume II	
Né	1830 1859
Empereur	1848 1858
Age	86 87
Règne	68 28
Total.....	3332 3332

Si on divise ce total par 2, on obtient 1666.

En additionnant les deux premiers chiffres de 1916, on obtient 10, et en additionnant les deux derniers 7, la paix sera signée le 10 juillet 1916, dit le journal viennois.

Il est assez curieux de voir que les chiffres de l'empereur François-Joseph et ceux de Guillaume II donnent le même total.

Après 101 Jours de Bataille

Attaques acharnées sur la Rive gauche de la Meuse

Les Assauts allemands contre Cumières

Paris, 30 mai. — Sur la rive gauche de la Meuse, la nouvelle offensive allemande contre nos positions de Cumières commença dimanche soir.

Vers sept heures, après le bombardement caractéristique qui précède le combat, des mouvements insolites se produisirent dans le bois des Corbeaux. Les troupes destinées à donner l'assaut se formaient en colonnes et débouchaient immédiatement de la lisière du bois. Mais un feu si intense d'artillerie et de mitrailleuses les accueillit qu'elles furent arrêtées dès le premier bond sans pouvoir atteindre nos tranchées. Les Allemands furent regagner en rampant le couvert de la forêt.

Cette tentative infructueuse ne les découragea point. Leur grosse artillerie recommença à arroser nos lignes avancées, et, vers minuit, le signal de l'assaut fut de nouveau donné. Cette seconde attaque, menée cependant avec beaucoup de résolution, n'eut pas plus de succès que la précédente. Les assaillants ne purent franchir le barrage que formaient nos tranchées. A plusieurs reprises, ils revinrent à la charge et, finalement, durent se retirer, très épuisés.

Malgré ce double échec, l'ennemi n'abandonna point le programme qu'il s'était tracé. Son artillerie redoubla sa préparation, qui se prolongea pendant la matinée. L'infanterie n'entra en action qu'un peu après midi.

Cette nouvelle attaque fut plus importante que les précédentes. Ce fut, en effet, l'effectif d'une division qui déboucha de toute la lisière du bois des Corbeaux pour aborder nos lignes sur toute l'étendue du secteur entre le Mort-Homme et Cumières. Les premières vagues d'assaut furent arrêtées par nos tranchées de barrage. Les assaillants furent obligés de s'abriter dans les entonnoirs creusés par les obus.

A mesure qu'ils recevaient des renforts ils essayaient de progresser en rampant et de se rapprocher de nos lignes de défense. Les faibles contingents qui parvenaient à franchir les barrages étaient anéantis.

Sur toute l'aile gauche et au centre l'ennemi fut constamment refoulé sans pouvoir arriver jusqu'à nos tranchées. A notre aile gauche, près de Cumières, la lutte revêtit un caractère d'acharnement plus marqué. L'ennemi voulait supprimer l'étrémité qui enserrait le village, et il avait réservé ses meilleures troupes pour mener l'attaque de ce côté. Dix fois repoussés, dix fois les assaillants revenaient à la charge et parvenaient enfin à atteindre nos lignes. Mais ils en étaient chassés à la baïonnette et à la grenade et ne pouvaient se rapprocher à grand-peine que dans un élément de tranchée de trois cents mètres de longueur.

Ce que dit un Combattant de la Cote 304

Paris, 30 mai. — Un officier appartenant à l'un des corps d'armée formés de contingents de Touraine et du Berry qui combattent en ce moment au Mort-Homme, à la cote 304 et aux abords de Cumières, et qui arrêtèrent précédemment les Allemands à Ypres, s'emparaient de Souchez et de Carency, raconte :

« Je ne croyais pas qu'une bataille pût atteindre un tel caractère de fureur. Tout ce que racontent les manuels, tout ce que les techniciens avaient prévu ne signifie plus rien; même noyée sous les obus, une troupe peut encore combattre, et, au-dessus du plus effroyable bombardement, c'est encore la volonté des combattants qui se manifeste. Les bombardements des Allemands ont dépassé toutes les prévisions; malgré cela, nous tiendrons quand même. »

« Lorsque mon bataillon a été appelé en renfort, les abris et les tranchées de la première ligne française étaient complètement bouleversés; les tranchées de barrage allemands, qui avaient succédé au bombardement des premières lignes, battaient la route à plus de deux kilomètres de nos premières lignes; par instant même, les pièces à longue portée allemandes allongeaient le tir pour essayer d'atteindre nos batteries et leurs divers échelons de ravitaillement. »

« A vingt heures, lorsque nous arrivons en autobus derrière les deuxième ou troisième lignes, quelques obus parviennent même jusqu'à nos camions et nous tuent des hommes. Le moral excellent du bataillon ne s'en ressentit point. C'est ce qu'il convient de noter. Quand on est dans la bataille, il est plus facile de farder sa peur et sa volonté que quand on s'en approche. J'ai lu bien des récits de bataille, certaines boutades me paraissent un peu exagérées. Je trouve que la vérité est assez belle par elle-même. »

« Bien que bombardés à l'avance, les hommes sont entrés très fermement dans l'affaire. La canonnade brisait leurs nerfs et leurs oreilles; elle grandissait à chaque pas que nous faisons vers elle, faisant trembler le sol et nous faisant danser le cœur dans la poitrine. Toutes les demi-heures, le sol se trouvait modifié par les obus intarissables. C'était une cataracte de mitraille (sic). »

« Nous marchions par bonds, en nous dissimulant de nos trous d'obus, et, parfois, un nouvel obus venait comble devant nous le trou d'obus choisi pour nous y blottir. Au nouveau bond, cent hommes du bataillon furent à demi enterrés, et nous n'avions guère le loisir de les aider à se tirer de là. »

« Tout à coup, nous tombons dans ce qui restait de la tranchée de première ligne, juste au moment où les Boches arrivaient dans les fils de fer, ou, du moins, dans les quelques chenilles de fils de fer qui te-

naient encore. A ce moment, les tirs de barrage des Boches s'allongèrent, abandonnant notre zone, et la plupart des nôtres enterrés précédemment dans les trous d'obus purent se dégager et venir se joindre à nous. »

« Les Allemands attaquaient en masse, par grosses colonnes de 500 à 600 hommes précédées de deux vagues de tirailleurs. Nous n'avions que nos fusils et nos mitrailleuses, parce que le 75 ne pouvait tirer de face. Heureusement que les batteries de flanc réussissaient à prendre les Boches du côté droit. Il est vraiment impossible de faire comprendre les pertes que peuvent subir les Allemands dans ces attaques; rien n'en peut donner une idée. Des rangs entiers sont fauchés, les rangs qui succèdent le sont également. Sous les rafales de mitrailleuses, de leblés et de 75, les colonnes allemandes étaient rayées de grands sillages de mort. Figurez-vous de l'eau dans laquelle on passerait un râteau (sic). Les vides se comblaient immédiatement. »

« C'est vous dire avec quel dédain de la vie humaine sont poussés ces attaques-là. Les avances allemandes dans ces circonstances sont certaines. Elles étonnent le public, alors que, sur le front, les hommes n'y attachent pas la moindre importance. »

« En effet, nos tranchées sont si proches des Boches que l'espace à parcourir d'elles à nous peut être franchi en quelques minutes quand les fils de fer sont détruits. Dans ces circonstances, à condition de consentir une perte de vies humaines correspondant à tout ce qu'il faut d'hommes debout pour couvrir l'espace entre les deux tranchées, on peut toujours arriver à l'autre tranchée. En sacrifiant les hommes par milliers, après un bombardement formidable, une tranchée peut toujours être prise. »

« Il y a des pentes de la cote 304 et du Mort-Homme où le sol est exhaussé de plusieurs mètres par les cadavres allemands. Il arrive parfois que les troisième vagues allemandes se servent des rangées de cadavres des deux vagues précédentes comme de remparts. C'est ainsi que nous avons vu les Boches se servir des remparts humains constitués par les morts de leurs cinq premières attaques, le 24 mai, pour organiser leurs bonds jusqu'à nous et s'abriter. »

« Nous faisons des prisonniers entre les cadavres pendant les contre-attaques. Ce sont des hommes sans blessures qui ont souvent été entraînés par la muraille humaine de voisins tués et tombés ensemble. Ils ne disent pas grand chose; la plupart sont abêtis de peur et d'alcool; il faut plusieurs jours avant qu'ils se remettent. »

En Espagne

Un Discours de M. de Villanueva

Madrid, 30 mai. — A la Chambre, M. de Villanueva, président, a entretenu l'Assemblée de la gravité des circonstances, adouci par le talent du roi et du gouvernement et la sagesse de la nation, qui, a-t-il dit, nous ont éloignés de la catastrophe actuelle.

« La paix parait encore éloignée, mais le sang répandu sera fécond, comme ont toujours été les sacrifices patriotiques. »

« Nous devons d'abord fortifier notre âme nationale, et ensuite élever la puissance économique de l'Espagne. Nous avons besoin des actions collectives; travaillons avec foi, et la patrie verra alors si nous sommes dignes de réaliser l'œuvre de sa prospérité et de sa grandeur. »

Bonnes Relations de l'Espagne avec l'Angleterre et le Portugal

Madrid, 30 mai. — M. de Romanones a déclaré aux journalistes, à propos de bruits mis en circulation, que les relations de l'Espagne avec l'Angleterre et avec le Portugal ne peuvent être meilleures. A aucun moment il n'a existé aucun prétexte pour supposer que ces bonnes relations se soient gâtées, car, à tout instant, chaque jour et à chaque heure, a dit le premier ministre, nous recevons des preuves de confiance de l'un et de l'autre pays. »

En Mésopotamie

Le Général Townshend avait prévu son Échec

Londres, 30 mai. — Le Libre Blanc relatif à l'avance du général Townshend sur Bagdad est publié.

Il ressort de ces documents qu'en octobre dernier, le général Townshend émit l'opinion que si l'on voulait occuper Bagdad, deux divisions, indépendamment des troupes destinées à assurer les communications, étaient nécessaires. Le 7 avril, le général télégraphiait qu'il était d'avis qu'on courrait un grand risque en continuant un mouvement contre Bagdad avec sa seule division; il ajoutait que, ayant fait part de ses scrupules à son chef, le général Nixon, sa conscience était soulagée.

Pour sauver Mossoul

Pétrograd, 30 mai. — On annonce de bonne source que le combat qui a eu lieu dans la région de Revanduz, dans la direction de Mossoul, et qui, selon le dernier Communiqué du grand état-major, se poursuit avec un acharnement infatigable de part et d'autre, est le dernier et suprême effort des Turcs pour empêcher les Russes d'enlever Mossoul, dont la chute terminerait toute la campagne de Mésopotamie.

Cependant, l'issue de la lutte finale ne fait pas de doute, car les Turcs, épuisés par les combats et les défaites précédentes, ne disposent plus de Revanduz que de quelques bataillons d'infanterie et de trois ou quatre mille cavaliers kurdes dont les Russes auront vite raison.

LA PETITE GIRONDE EN MACÉDOINE

Que feront les Grecs ?

Les Français ne leur envoient pas de Vivres Le Gouvernement grec non plus

Athènes, 30 mai. — On ignore toujours si l'avance bulgare marque le commencement d'une offensive ou fait partie d'un plan de défense. L'explication plausible est que la Bulgarie était alarmée de la force croissante des alliés sur ce front et anxieuse de perfectionner ses positions défensives.

La présence des Bulgaro-Allemands dans la région de Demir-Hissar a obligé les autorités françaises à interrompre le service automobile qu'elles avaient entrepris depuis la destruction du pont de Demir-Hissar pour approvisionner les troupes grecques de Macédoine orientale.

Ces troupes se trouvent maintenant placées dans l'alternative de partir ou de manquer de vivres, car le gouvernement grec est impuissant à les ravitailler.

LE GOUVERNEMENT GREC SERAIT-IL D'ACCORD AVEC L'ENNEMI HEREDITAIRE ?

Rome, 30 mai. — Dans les milieux diplomatiques neutres, on estime vraisemblable que l'action bulgare en Grèce n'est pas un fait imprévu, et que, malgré ce qu'un pareil accord aurait de monstrueux au point de vue national, cette action a été accomplie avec l'assentiment secret du gouvernement d'Athènes et en vertu d'un accord formel entre la Grèce et la Bulgarie. Malgré le caractère autorisé des milieux où ces appréciations ont été recueillies, elles semblent ne devoir être encore accueillies que sous toutes réserves.

LES FORCES D'INVASION

Salonique, 30 mai. — La brigade, composée d'Allemands et de Bulgares, qui s'est avancée au sud sur Demir-Hissar, est accompagnée par de la cavalerie et de l'artillerie. Cette dernière comprenant des howitzers de 120. L'infanterie est bulgare, ainsi que, probablement, l'artillerie, mais la brigade comprend des officiers allemands ainsi que trois compagnies de génie allemand, avec un détachement de uhlan.

LES BULGARES A DEMIR-HISSAR

Athènes, 30 mai. — Hier, vive canonnade à Kilindir. Les Bulgares continuent leur concentration, mais on annonce, d'autre part, que les Grecs renforcent fébrilement le secteur de Demir-Hissar.

L'artillerie lourde du fort Rupel avait été évacuée quelques jours avant l'arrivée des Bulgares, sans quoi ceux-ci eussent retrouvé une partie des canons qui leur furent enlevés par les Grecs, lors de la dernière guerre. Seuls, quelques officiers bulgares et allemands sont entrés dans la ville de Demir-Hissar, qui aurait été évacuée par la population, à l'exception de quelques boutiques.

Des bandes de comitadjis ont fait leur apparition dans la région de Drama, où les autorités grecques ont découvert et confisqué, chez les villageois, des dépôts clandestins d'armes et de munitions.

BLUFF OU MENAGE

Genève, 30 mai. — La plupart des journaux allemands attachent une très grande importance à l'avance des troupes bulgares en Grèce.

Suivant le «*Neuener Journal*» de Stuttgart, la prise du fort Rupel et l'occupation des défenses grecques d'Oxilar sont les débuts d'une grande offensive dirigée par les Bulgares contre Salonique.

CALME RELATIF DU PEUPLE GREC

Athènes, 30 mai. — La journée d'hier a été plus calme. Le peuple grec sent, en effet, que de graves décisions sont imminentes. Il attend de les connaître dans la plus profonde angoisse, mais dans un calme relatif.

CHIFFON DE PAPIER

Athènes, 30 mai. — On apprend que les officiers allemands qui commandaient les Bulgares lorsqu'ils se présentèrent devant le fort Rupel déclarèrent qu'ils avaient l'ordre d'occuper le fort pour protéger l'aile gauche bulgare contre une attaque éventuelle des alliés. En prenant possession du fort, ces officiers signèrent un document où ils promettaient de restituer le fort dès que les besoins militaires de la garde viendraient à cesser. Ce document contient aussi la promesse de payer une indemnité pour les dommages qui pourraient être causés.

Toute l'Armée serbe est à Salonique

Paris, 30 mai. — Le ministre de la marine a annoncé ce matin au conseil des ministres que le transfert des troupes serbes de Corfou à Salonique était terminé.

A ce propos, l'amiral Lacaze a donné lecture à ses collègues du télégramme suivant, qu'il a reçu du prince Alexandre de Serbie :

« L'amiral Gueydon est venu m'informer ce matin que le transport de mes troupes de Corfou à Salonique vient d'être terminé. Ayant félicité l'amiral de ses soins pour assurer le bon ordre du transport, j'ai à cœur, Monsieur le Ministre, de vous dire toute la satisfaction que nous fait éprouver ce magnifique exploit de la marine française, et je tiens à vous remercier de vos ordres qui ont été si brillamment exécutés. — Alexandre. »

Le conseil a prié le ministre de la marine de vouloir bien transmettre à l'armée navale les félicitations du gouvernement.

DANS LA BALTIQUE

La Flotte allemande se promène

Elle se contente d'attaquer un Aéro

Copenhague, 30 mai. — Le capitaine d'un steamer arrivé de l'île de Bornholm, a déclaré qu'il a rencontré jeudi après-midi une importante flottille allemande, qui allait dans la direction du nord, accompagnée de sept hydravions.

Le même soir, une flottille fut vue à l'ancre, au sud-est du golfe de Riga; les Allemands attaquèrent un aéro russe dans l'île de Bascemel.

Navires allemands attaqués par un Sous-Marin anglais

Stockholm, 30 mai. — Quatre navires marchands allemands chargés de minerais de fer et convoyés par trois chalutiers armés ont été attaqués la nuit dernière par un sous-marin anglais au large de Morkoping. Lorsque, plus tard, les navires marchands ont passé devant Oxelund, il n'y en avait plus que trois.

En Afrique australe

Les Allemands fuient devant les Anglais

Londres, 29 mai (officiel). — Le général Northey, commandant les forces britanniques qui opèrent au nord des frontières de la Rhodésie et du Nyasaland, annonce que, le 25 mai, ses troupes se sont avancées de trente-cinq kilomètres en territoire allemand, sur le front, entre le lac Nyassa et le lac Tanganyika. L'ennemi a dû se retirer de Ipiana, à vingt-six kilomètres au nord de Karonga, et d'Igamba, à vingt-neuf kilomètres au nord-est de Fort-Hill, vers New-Langenberg.

Nos troupes du Sud-Afrique et du Nyasaland se sont distinguées en construisant un pont et en traversant la Sengewe durant la nuit.

Le général Smuts annonce qu'une de nos colonnes a occupé, sur le Pangani, la ville d'Opuni, à vingt-neuf kilomètres de la frontière. L'ennemi s'est retiré vers le Sud.

Aucune nouvelle opération n'est annoncée dans la région Kondoa-Irangi.

En Italie

Conseil des Ministres

Rome, 30 mai. — Au conseil des ministres, le général Morone, ministre de la guerre, a fait un long exposé des opérations accomplies ces jours derniers et communiqué les impressions les plus rassurantes. Il a surtout insisté sur la magnifique attitude des troupes, sur le calme et la méthode qui ont présidé aux manœuvres de redressement des lignes de défense, et sur le courage et la fermeté avec lesquels les troupes repoussent l'attaque et contiennent l'offensive qui, grâce à cette énergique résistance, subit un temps d'arrêt.

Rome, 30 mai. — Un décret royal tend de fixer à dix-sept ans au lieu de dix-huit la limite de l'âge auquel pourront être contractés les engagements volontaires.

Les Réfugiés du Trentin

Milan, 30 mai. — Un grand mouvement de solidarité s'affirme dans les principales villes italiennes : Milan, Turin, Rome, pour l'hospitalisation des nombreux réfugiés qui ont abandonné les pays du Trentin. Il est à noter que ces réfugiés appartiennent non seulement aux pays italiens proprement dits, mais encore aux localités du Trentin autrichien, qui étaient occupées depuis plusieurs mois par les troupes italiennes.

La Question du Sucre

UN VEU DE L'ÉPICERIE FRANÇAISE

Paris, 30 mai. — Aujourd'hui a eu lieu une réunion du Syndicat général de l'épicerie française. Cette réunion a été très animée. M. Gaillard, secrétaire général intermédiaire du Syndicat, vint déclarer sous son entière responsabilité qu'il se faisait fort de donner aux pouvoirs publics le nom d'un courtier en sucre qui, ces jours derniers, aurait proposé à un gros négociant de la place de lui fournir une quantité de quinze à vingt mille kilos de sucre par semaine en les lui facturant au prix taxé de 1 fr. 50 le kilo, mais à la condition de verser en plus de la main à la main une prime de 20 fr. par 100 kilos.

Cette déclaration a produit une certaine émotion dans l'assistance, et l'assemblée a donné pouvoir au président de faire le nécessaire à ce sujet, et à l'unanimité a voté le vœu suivant :

« Les membres du Syndicat général de l'épicerie française, après avoir constaté que ce n'est nullement de leur faute si le sucre s'est raréfié sur la place de Paris et un peu partout en France :

« Estimant que la quantité de sucre mise à la disposition des raffineurs est tout à fait insuffisante pour assurer les besoins des consommateurs ;

« Demandant aux pouvoirs publics d'autoriser de nouveau l'importation des sucres sous le contrôle de l'Etat, afin d'éviter toute spéculation et de permettre ainsi d'assurer tous les besoins de la consommation. »

La séance a été levée au milieu d'une certaine animation.

En Allemagne

Des Bruits sur Liebknecht

Rotterdam, 30 mai. — Le député socialiste allemand Liebknecht aurait eu une vive altercation avec le juge chargé de poursuivre l'instruction de son affaire. Il aurait menacé le juge, l'aurait frappé, en s'écriant :

« Condamnez-moi ! J'aurai des continuateurs !... »

Liebknecht aurait été mis au secret.

LE VOYAGE

de M. de Bethmann-Hollweg

Genève, 30 mai. — Les journaux de Berlin insistent sur le fait que le voyage de M. de Bethmann-Hollweg dans l'Allemagne du sud ne doit pas être considéré comme une simple politesse rendue à M. Hertland, président du conseil bavarois, mais qu'il a une réelle importance politique.

Le «*Berliner Tageblatt*» dit qu'il ne s'agit pas là d'un acte de simple courtoisie, mais que dans les cercles politiques on est convaincu que le voyage du chancelier répond à la nécessité éprouvée par M. de Bethmann-Hollweg de renouveler le contact direct avec les cours et les ministres des Etats du sud.

UN ACCUEIL FRAIS

Zurich, 30 mai. — L'indifférence de la presse bavaroise à l'égard du chancelier est symptomatique. Les «*Munchener Neueste Nachrichten*» ne publient pas une seule ligne de commentaire ou de bienvenue; seule la «*Bayerische Staats Zeitung*», organe officieux, publie un bref entrefilet de froide courtoisie.

Un Socialiste Membre de l'Office d'Alimentation

Lausanne, 30 mai. — Les journaux allemands insistent sur la présence dans l'Office de guerre d'alimentation du socialiste Auguste Müller, de Hambourg. C'est le premier socialiste organisé qui pénètre dans la haute administration de l'empire.

Fils d'artisan, il a fait son apprentissage de jardinier tout en continuant à s'instruire. Il a ensuite continué ses études pendant plusieurs années en Suisse et obtenu le grade de docteur à l'Université de Zurich, pour une thèse sur «*les Secrétariats ouvriers*». Depuis dix ans le docteur Müller occupa des fonctions importantes dans le secrétariat général des Coopératives de consommation, dont il est aujourd'hui le président.

Une Délégation du Reichstag à Sofia

Genève, 30 mai. — Des députés allemands de tous les partis rendront visite aux députés bulgares. Ils quitteront Berlin vers le milieu de juin. On ne sait encore combien de temps durera la visite. Le président du Reichstag, docteur Kampf, et le vice-président, docteur Dove, se joindront à la délégation.

Le Prince de Bulow n'irait pas en Amérique (?)

Amsterdam, 30 mai. — Un télégramme de Berlin dément la nouvelle suivant laquelle le prince de Bulow serait envoyé en mission en Amérique. Le prince, après un séjour à Berlin, retournera à Hambourg.

NOUVELLES DIVERSES

Un Suicide à la Dynamite

Prades, 30 mai. — Une scène sanglante s'est déroulée hier à Codalet, arrondissement de Prades (Pyrénées-Orientales), dans la famille Jampy. Après une courte discussion, le père porta plusieurs coups de hache à sa fille, qui tomba inanimée. Le meurtrier, croyant avoir tué son enfant, se rendit à sa vigne, où il mit fin à ses jours en se faisant sauter à l'aide d'une cartouche de dynamite. L'état de la fille Jampy est désespéré.

Nouveaux Éboulements

dans le Canal de Panama

Panama, 30 mai. — A la suite des pluies, de nouveaux éboulements se sont produits dans la tranchée de Culebra, réduisant la profondeur d'eau dans le canal à 22 pieds. On pense que les steamers subiront de ce fait de grands retards.

Une Jeune Fille tue son Beau-Père

Paris, 30 mai. — Dans une rue de Grenelle habitait un charretier, Paul Reynero, dont la femme avait eu un mariage antérieur une fille, Félicie Olivier, aujourd'hui âgée de seize ans.

La présence de cette enfant avait à plusieurs reprises, ces derniers mois, provoqué des scènes violentes entre les époux. La mère de Félicie reprochait à son mari d'avoir une attitude souvent inconvenante à l'égard de celle-ci.

Dans la nuit d'hier, une nouvelle discussion éclata à ce sujet; elle ne tarda pas à dégénérer en pugilat. A un moment donné, le charretier saisit sa femme par les cheveux; il menaçait de lui faire un mauvais parti, quand la jeune fille, sortant de sa chambre, intervint, et, s'armant d'un couteau, elle en frappa son beau-père à plusieurs reprises dans la région du cœur.

Il s'affaissa ensanglanté. Ne le croyant que blessé, les deux femmes quittèrent aussitôt la maison et se réfugièrent chez une voisine, qui leur donna l'hospitalité pour la nuit.

Au matin, un camarade de Reynero se présentait comme d'habitude au domicile de celui-ci et frappait chez lui. Comme il ne recevait pas de réponse, il entra dans le logement par la fenêtre restée entrouverte, et il se trouva en présence d'un cadavre.

Il prévint la police. Félicie Olivier fut arrêtée. Elle déclara qu'elle avait cru sa mère en danger, et qu'elle avait voulu la défendre. Elle a été envoyée au Dépôt.

A LA CHAMBRE

Hommage au Général Gallieni

Paris, 30 mai. — Au banc des ministres sont assis : le général Roques, ministre de la guerre, MM. Malvy, ministre de l'intérieur, et Méline, ministre de l'agriculture.

Le général Roques, ministre de la guerre : Messieurs,

Le général Gallieni vient de s'éteindre. Par les services éminents rendus au cours d'une brillante et longue carrière, aussi bien dans le passé qu'aux heures présentes, et dont le souvenir est profondément gravé dans nos pensées comme dans nos cœurs, il a mérité notre admiration, nos regrets profonds. (Vifs applaudissements sur tous les bancs.) Ce deuil qui frappe si douloureusement les siens sera non moins vivement ressenti par la nation tout entière.

Le gouvernement, certain de traduire en cela les sentiments unanimes du Parlement et du pays, vous demande le plus bel hommage à la mémoire du général Gallieni en décidant que lui seront faites des funérailles aux frais de l'Etat. (Vifs applaudissements.)

En conséquence, le ministre dépose un projet de loi tendant à ouvrir un crédit de 20,000 fr. pour les funérailles.

M. L.-L. Klotz, président de la commission du budget, et qui fut l'un des collaborateurs du général Gallieni, donne lecture du rapport de la commission.

M. L.-L. Klotz : Le gouvernement demande de décider que seront faites au général Gallieni, mort d'usure au service de la République et de la France (applaudissements), des funérailles aux frais de l'Etat. C'est ainsi que peut seulement s'exprimer aujourd'hui la gratitude du pays pour ce chef dont l'histoire gardera le nom. Il ne nous appartient pas de devancer son jugement, mais elle retiendra le rôle prépondérant de Gallieni dans toute notre œuvre coloniale ; elle rappellera les qualités énergiques d'administrateur dont, bien que miné déjà par la maladie, il donna encore récemment la mesure au ministère de la guerre, ainsi que la parole qu'il prononça devant la Haute-Assemblée : « La France, il y a dix-huit mois, voulait la paix ; elle voulait la paix pour elle et pour les autres. Aujourd'hui, elle veut la guerre. »

L'histoire rendra enfin l'hommage qui lui est dû à l'heureux défenseur de Paris. (Applaudissements prolongés.) Ceux qui l'ont approché et qui l'ont vu pendant les heures graves des premiers jours de septembre 1914 ne perdront pas le souvenir de ce noble soldat qui, d'un simple mot : « Jusqu'au bout ! » galvanisa les énergies et entraîna les cœurs.

Par son coup d'œil perspicace, par sa méthode agissante, Gallieni était l'homme des responsabilités et des réalisations. Il savait prévoir, organiser, décider ; car il possédait, avec la vision claire du parti à prendre, de l'ordre à prescrire, l'instinct de la manœuvre qui s'impose à l'ennemi et le contraint à subir l'ascendant d'une autre volonté. (Applaudissements.)

Lorsque, sur les rives de l'Oureq, le sort de nos armées prit, pour la première fois depuis un demi-siècle, le tournant de la victoire, Paris et la France eurent un surcroît de fierté ; ils n'oublieront jamais le rôle du gouverneur militaire d'alors commandant des armées de Paris. (Vifs applaudissements.) Et, par un vote unanime, Messieurs, en faveur de ces crédits modestes, vous couronneriez d'une première palme le front de ce grand capitaine, dont la perte met en deuil la nation. (Applaudissements prolongés.)

Le crédit est voté à l'unanimité.

Discussions ajournées

La commission ne s'étant pas encore mise d'accord pour l'adoption d'un nouveau texte de la loi sur la réhabilitation des baux à ferme et du métayage, par suite de l'adoption de l'amendement Pressemann, cette discussion est renvoyée « sine die ».

Le rapport sur la proposition Mistral, tendant à organiser la production de guerre par la réquisition des mines et des établissements industriels, n'étant pas encore prêt, la Chambre décide de s'ajourner à mardi prochain 6 juin.

La séance est levée.

La Procédure du Comité secret

Paris, 30 mai. — La commission du règlement a adopté le projet de résolution suivant :

« L'article 54 du règlement de la Chambre est modifié comme suit :

« Toute demande du comité secret doit être remise au président, signée de cinquante membres, dont la présence est constatée par appel nominal. Elle doit préciser l'objet de la discussion. Les noms des signataires sont insérés au procès-verbal. Le gouvernement et l'un des signataires ont seuls le droit d'être entendus.

« La décision est prise au scrutin public. En dehors de l'objet précisé dans la demande, aucun débat ne peut être soulevé ; il ne peut être procédé à aucun vote sur ordres du jour, motions, projets ou propositions de loi ou de résolution.

« Il ne sera pas tenu de procès-verbal. Sur demande signée de vingt membres, ou lorsqu'il estime que le motif qui a donné lieu au comité secret a cessé, le président consulte la Chambre par assis ou debout sur la reprise de la séance publique. »

M. Marin a reçu mandat de déposer son rapport et d'en demander la discussion pour mardi prochain.

LE SERMENT DE NE RIEN REVELER

Paris, 30 mai. — M. Lefas et plusieurs de ses collègues ont déposé une proposition de résolution ayant pour objet de modifier l'article 54 du règlement de la Chambre concernant la procédure du comité secret.

M. Bonnevay, député de Lyon, estimant que si la Chambre se réunit en comité secret elle ne peut recevoir communication que des renseignements importants dont la publication serait dangereuse pour la défense nationale, a déposé sur le bureau de la Chambre l'article additionnel suivant :

« Avant toute délibération du comité secret, chaque député sera appelé sur appel nominal à prêter serment de ne rien révéler de ce qui aura été dit ou fait au cours de la séance secrète. Le refus de prestation de serment entraîne l'exclusion de la séance. »

AU SÉNAT

Les Obsèques de Gallieni

Paris, 30 mai. — M. Ribot dépose un projet de loi tendant à l'ouverture d'un crédit extraordinaire pour la célébration des funérailles du général Gallieni aux frais de l'Etat.

M. Aimond, rapporteur général, se lève aussitôt :

Le Sénat, dit-il, qui acclamait il y a quelques mois à sa tribune le général Gallieni, verra, la commission des finances n'en doute pas, s'associer à la pensée qui a inspiré le dépôt du projet de loi et voter ce projet à l'unanimité. (Salves d'applaudissements.)

L'article est adopté à l'unanimité des 214 votants.

L'Emission des Valeurs mobilières

Le Sénat aborde ensuite le projet de loi portant restriction du droit d'émission des valeurs mobilières pendant la durée des hostilités.

M. Chastener explique que la loi n'aura pas d'effet rétroactif pour les valeurs déjà créées, mais on ne pourra pas introduire sur le marché français des valeurs étrangères. En ce qui concerne les Sociétés françaises, on pourra encore provoquer des souscriptions. L'émission seule sur le marché est interdite.

L'ensemble du projet est adopté.

Les Bénéfices de Guerre

Le Sénat reprend la discussion de l'article 8 sur lequel un amendement de M. Debierre avait été pris en considération et renvoyé à la commission conformément à l'avis de M. Ribot.

M. Aimond : Nous en sommes au mode d'examen des déclarations faites par les intéressés et des moyens de contrôle de ces déclarations. Voici le nouveau texte que nous proposons, qui n'est qu'une mise au point.

« La commission examine les déclarations des assujettis. Elle peut se faire communiquer par les administrations de l'Etat, des départements et des communes, tous les documents nécessaires à la vérification des déclarations. Si la commission conteste la déclaration, le contribuable est invité par lettre recommandée indiquant les points contestés de la déclaration à se faire entendre dans le délai d'un mois. Le contribuable peut faire parvenir à la commission par lettre recommandée son acceptation de ces observations. Ces formalités remplies, la commission fixe les bases de la contribution.

« L'intéressé peut, dans le délai d'un mois à partir du jour où il a reçu notification de la décision motivée, contester cette décision devant la commission d'appel instituée par l'article 12, la charge de la preuve incombant à l'administration. »

Voix diverses : Nous ne pouvons discuter que sur un texte imprimé.

Le rapporteur se rend à ces observations et le Sénat décide que la discussion est ajournée.

La séance est levée à cinq heures.

Prochaine séance vendredi, à trois heures et demie.

Commission de la Marine de Guerre

Paris, 30 mai. — La commission de la marine a entendu la lecture du rapport de M. Bouge sur l'aviation maritime. Les conclusions de ce rapport ont été adoptées. La commission a ensuite adopté un rapport présenté par M. Hennessy, ayant trait à l'artillerie navale et aux conditions de tir de combat.

Les Lycées et Collèges honorent leurs Morts pour la Patrie

Paris, 30 mai. — Le ministre de l'instruction publique a décidé que les distributions solennelles des prix auraient lieu cette année comme en 1915. Afin qu'elles conservent le même caractère de simplicité et de gravité, elles seront présidées par les chefs d'établissement. Seul sur ce point, les usages ordinaires seront respectés : invitation des autorités et des familles ; allocation d'un professeur ; distribution de livres. Les professeurs et principaux feront de plus connaître à l'assistance les noms des maîtres, anciens élèves et élèves morts pour la patrie, blessés, décorés ou cités à l'ordre du jour.

On doit penser que ces cérémonies ne laisseront pas moins que celles de l'an dernier une forte et touchante impression à tous ceux qui y prendront part.

LES OBSÈQUES du Général Gallieni

Paris, 30 mai. — Le gouvernement a décidé que les obsèques du général Gallieni seraient célébrées jeudi à deux heures, aux Invalides. Après la cérémonie religieuse, le cercueil sera placé sur une prolonge d'artillerie, dans la cour d'honneur, où les discours seront prononcés. Conformément au désir manifesté par la famille du défunt, prendront seuls la parole le général Roques, ministre de la guerre, au nom du gouvernement, et le président du conseil municipal.

Le cortège se formera ensuite : Le Président de la République, les présidents des Chambres, les membres du gouvernement, les membres du Parlement et les délégués de l'armée prendront place en tête du cortège, qui suivra l'avenue centrale de l'esplanade des Invalides, le pont et l'avenue Alexandre III, les Champs-Élysées, la place de la Concorde et la rue de Rivoli. Le défilé des délégations et des troupes devant le cercueil aura lieu sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Le cortège continuera ensuite jusqu'à la gare de Lyon, où le corps sera placé dans le train qui le conduira à Saint-Raphaël.

Les drapeaux des monuments publics de Paris seront mis en berne pendant la journée de jeudi. Un bataillon de troupes métropolitaines et un bataillon de troupes africaines ayant pris part à la bataille de l'Oureq rendront les honneurs.

En Russie

La Réouverture de la Douma

Pétrograd, 30 mai. — A la séance de réouverture de la Douma, le président, M. Rodziansko, a fait l'historique de l'activité du rôle du Parlement russe durant les dix ans écoulés depuis sa création. Il a fait ressortir que la Douma a su raffermir dans le peuple la conscience de la nécessité vitale d'une représentation nationale pour la Russie, nécessité que la récente visite de l'empereur à la Douma a particulièrement mise en relief.

Le président a donné lecture d'un télégramme que la délégation des parlementaires russes lui a adressé du camp de Mailly, en France. Ce télégramme fait des vœux pour que la Douma concentre ses efforts à l'organisation de tout le pays dans le but de lui assurer le triomphe final sur l'ennemi du genre humain.

Déclarations du Président de la Douma

« Jusqu'au bout » dit la Russie, dont les armées ont presque doublé.

Pétrograd, 30 mai. — M. Rodziansko, président de la Douma, vient de faire les déclarations suivantes :

« Il n'y a pas en Russie de parti de la paix ; le bruit d'après lequel ce parti existerait est simplement un nouveau mensonge allemand. Les membres de la Douma sont fermement résolus à demander que la guerre continue jusqu'au jour où l'Allemagne sera contrainte d'accepter les conditions des alliés. Ce n'est point seulement la Douma, c'est le peuple russe tout entier, depuis l'empereur jusqu'au plus humble moujik, qui reste dans cette ferme détermination. Nous combattrons pendant vingt ans, si c'est nécessaire, pour abolir définitivement la menace allemande. Toute propagande en faveur de la paix serait nuisible en ce moment pour les alliés. Le sort de la guerre peut varier, mais, quoi qu'il arrive, la Russie combattra jusqu'à ce que les Allemands soient complètement vaincus. Il n'existe chez nous aucune menace de révolution, comme l'ont prétendu nos ennemis ; les effectifs de notre armée ont presque doublé, l'entraîneur de nos soldats est superbe. Ils sont mieux armés et mieux équipés qu'il y a un an. »

LA RUSSIE APPELLE LA CLASSE 17

Pétrograd, 30 mai. — Tous les jeunes Russes âgés de dix-neuf ans viennent d'être appelés sous les drapeaux. En temps normal, ces hommes n'auraient pas été mobilisés avant 1917.

LE TSAR EN CRIMÉE

Pétrograd, 30 mai. — L'empereur, l'impératrice, le grand-duc héritier et les grandes-duchesses leurs filles, poursuivant leur voyage, sont arrivés à Eupatoria.

En Angleterre

Les Responsabilités de l'Allemagne dans la Guerre

Londres, 30 mai. — A propos de la crise de Bosnie, le ministre des affaires étrangères fait savoir que le gouvernement allemand a formulé la première accusation que voici :

La Grande-Bretagne a manifesté à Pétersbourg son mécontentement de ce que l'Allemagne eût empêché une guerre. Cette accusation serait basée sur des propos de table attribués à sir Arthur Nicolson, qui était alors ambassadeur de Grande-Bretagne à Pétersbourg.

Or, l'ambassadeur ayant entendu parler de cette accusation écrivait à sir Ed. Grey, le 9 mars 1909 : « Il est absolument faux que j'encourage le ministre des affaires étrangères de Russie à suivre une politique antiallemande et antiautrichienne ; je ne lui ai jamais recommandé d'adopter une ligne de conduite susceptible d'agrandir la brèche entre lui et Vienne. »

Le ministre des affaires étrangères ajoute que pendant toute la crise de Bosnie, sir Arthur Nicolson s'est conformé au principe énoncé dans cette lettre à sir Ed. Grey.

Le gouvernement allemand a formulé une seconde accusation : « Sir Ed. Grey, dit-il, a déclaré que l'opinion publique britannique aurait approuvé une guerre faite par la Grande-Bretagne en coopération avec la Russie. » Or, sir Ed. Grey n'a jamais fait semblable déclaration, ni à table ni ailleurs. Sir Ed. Grey écrivait à sir Arthur Nicolson, le 27 février 1909, qu'à moins d'une guerre heureuse, la Serbie ne pourrait obtenir que des concessions économiques ; que la Grande-Bretagne donnerait à la Russie son appui pour obtenir, par la diplomatie, toutes les concessions possibles, mais qu'elle ne pousserait pas les choses jusqu'à la guerre.

Sir Grey ajoutait que risquer une guerre dans laquelle la plus grande partie du continent européen pourrait être entraînée, et cela pour satisfaire les revendications territoriales de la Serbie, serait hors de toute proportion avec les intérêts en jeu.

Cette seconde accusation du gouvernement allemand, uniquement basée sur les commérages rapportés par les ambassadeurs d'Allemagne, est absolument dénuée de fondement. Des documents relatifs à la période 1908-1909, il ressort l'impression que si la guerre fut empêchée en 1909, ce fut parce qu'il répugnait à la Russie de défendre les revendications territoriales serbes jusqu'au point de provoquer une guerre européenne. Cette manière de voir était aussi celle du gouvernement britannique, qui ne s'en est jamais départi.

Et si, en 1914, alors que les exigences de l'Autriche allaient jusqu'à détruire l'indépendance de la Serbie, l'Allemagne avait adopté la manière de voir de la Russie et de la Grande-Bretagne, lors de la crise de la Bosnie, la guerre actuelle n'aurait pas eu lieu.

667 JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 30 Mai (15 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, le bombardement a redoublé de violence hier, en fin de journée, entre le Mort-Homme et Cumières. L'ennemi, peu après, a dirigé sur l'ensemble de nos positions de ce secteur une très puissante attaque, où il a engagé une division fraîche nouvellement arrivée sur ce front.

A notre gauche, tous les assauts de l'ennemi lancés sur les pentes est du Mort-Homme, où nos lignes sont établies, ont été brisés par nos feux.

Plus à l'est, dans la région DU BOIS DES CAURETTES, après plusieurs tentatives infructueuses de l'ennemi, qui a subi des pertes importantes, nous avons dû replier nos éléments avancés au sud du chemin de Béthincourt à Cumières.

Enfin, à notre droite, les Allemands n'ont pu, malgré des efforts répétés, nous déloger des lisères sud du village de Cumières. Le bombardement a continué avec intensité au cours de la nuit.

SUR LA RIVE DROITE, lutte d'artillerie très active dans la région à l'ouest du FORT DE DOUVAUMONT.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Du 30 Mai (23 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement très violent de la région le MORT-HOMME-CUMIÈRES.

Activité moyenne de l'artillerie sur la rive droite et en WOEVRE.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

Londres, 29 mai.

Pendant ces dernières vingt-quatre heures, l'artillerie ennemie s'est montrée très active sur diverses parties du front, spécialement dans le secteur situé entre le canal de LA BASSEE et ARRAS.

Dans cette région, l'ennemi a bombardé d'une façon particulièrement active notre front et nos tranchées de soutien dans les environs de LOOS.

Dans la matinée, il a continué le feu, qui est devenu intermittent pendant toute la journée sur tous les points stratégiques de cette région.

La ville et les environs d'ARRAS, jusqu'au nord de NEUVILLE-SAINT-VAAST, ont été l'objet d'un bombardement ennemi intermittent mais violent et concentré. Nos canons ont répliqué avec succès, réduisant parfois quelques batteries ennemies au silence.

Dans la région de LOOS, l'ennemi a fait exploser des mines qui n'ont pas endommagé nos défenses.

Sur notre droite, dans le rentrant de notre ligne vers METZ et FRICOURT, l'artillerie ennemie s'est montrée active la nuit dernière et ce matin, mais sans être aussi violente.

Sur la gauche, notre front de ZILLE-BEEKE à HOOGE et les environs d'EL-VERDINGHE ont été violemment bombardés.

Communiqué italien

Rome, 30 mai.

La situation est généralement sans changement le long de tout le front, sauf dans la zone de POSINA (Haut-Astico), où se sont produits hier les prodromes d'une reprise d'offensive de la part de l'ennemi.

Dans la vallée de LAGARINA et dans le secteur de PASUBIO, action intense des deux artilleries.

Une grande activité dans les transports de l'ennemi a été dérangée par notre tir. Au sud de POSINA, l'ennemi, après une intense préparation d'artillerie, a attaqué dans la direction de DEGLIO-CAMPGLIA et de MONTE PRIAFORA. Après une lutte acharnée, nos troupes se sont maintenues sur ces positions.

Sur le plateau d'ASIAGO et dans la vallée de SUGANA, activité de détachements en reconnaissance.

L'artillerie ennemie a commencé le bombardement d'OSPEDALETTO.

Dans la zone de TOAFANA (Haut-Boite), nous avons repoussé une petite attaque de l'infanterie ennemie.

Sur les pentes septentrionales du mont SAN MICHELE, l'explosion d'une de nos puissantes mines a bouleversé sur un front étendu les tranchées ennemies.

Communiqué russe

Pétrograd, 30 mai.

A huit heures du matin, le 29 mai, l'ennemi a tenté, après une préparation d'artillerie, de reprendre l'offensive dans la région au nord-est d'AUGUSTINHOV, mais il a été rejeté par notre feu dans ses tranchées.

Des aviateurs ennemis ont jeté quelques bombes sur la gare de VILEYKA et le bourg de VOYSTOM, au nord-ouest de la gare de VILEYKA.

En GALICIE, dans la région du village de GLIADKI, l'ennemi a dirigé un feu violent de pièces lourdes et légères, de lance-bombes et de lance-mines sur nos tranchées. Il a esquissé en même temps une offensive d'infanterie.

Ayant rejoint notre poste d'avant-garde, l'ennemi a fait sauter deux de nos gateries, non encore complètement terminées. Nos renforts étant accourus ont délogé par une contre-attaque les Autrichiens de nos tranchées qu'ils ont occupées et rétablies dans leur ancienne situation.

Au nord de ZELENA et au nord de BOU-TCHATCHE, une troupe ennemie a tenté d'aborder nos tranchées, mais elle a dû se replier devant notre fusillade et les grenades jetées à la main.

Sur le front du Caucase, la situation est sans changement.

Communiqué belge

Le Havre, 30 mai.

Lutte d'artillerie peu intense sur le front de l'armée belge.

Le Bilan de la dernière Semaine

Communiqué hebdomadaire du 20 au 26 mai

Le Havre, 30 mai. — Au cours de la semaine du 20 au 26 mai, une grande activité a régné sur le front de l'armée belge, spécialement dans la partie nord et vers le centre.

De vifs duels d'artillerie se sont déroulés dans la région à l'est de Ramskapelle et de Pervyse. Cependant, vers Dixmude, les actions ont été plus intenses.

Pendant les journées des 22 et 23 mai, de violents combats à coups de bombes ont alterné avec de forts bombardements.

Dans la soirée du 21 mai, un détachement allemand qui s'était porté à l'attaque d'un de nos postes établis sur la rive orientale de l'Yser, au sud de Dixmude, a été repoussé par nos feux d'infanterie.

A plusieurs reprises, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les ouvrages allemands aux environs de Dixmude.

AVIATION

Le 20 mai au soir, au cours d'un combat aérien au large de Nieuport, un avion belge a abattu un aéro allemand qui est tombé dans la mer ; un autre appareil ennemi, touché par le tir de nos pièces antiaériennes, est tombé également en mer. Les occupants se sont noyés, l'avion a pu être ramené sur la plage.

De concert avec une escadrille française et britannique, nous avons effectué des expéditions contre des baraquements et des champs d'aviation ennemis.

En l'Honneur des Américains

tombés pour la France

Paris, 30 mai. — La cérémonie en l'honneur des Américains morts au service de la France s'est déroulée cette après-midi en présence d'une nombreuse assistance, à la place des Etats-Unis, devant les statues de Washington et de La Fayette, ornées de nombreuses couronnes. Cette commémoration avait été fixée au 30 mai parce que, ce jour-là, des services religieux sont célébrés dans tous les Etats-Unis en l'honneur des soldats morts pendant les guerres de l'indépendance, de la sécession et d'Espagne.

La cérémonie avait été précédée d'un service religieux célébré à l'église américaine de la Trinité.

Le professeur Baldwin, dont la fille, on se souvient, avait été grièvement blessée lors du torpillage du « Sussex », a adressé aux organisateurs de la cérémonie le télégramme suivant :

« Déposez pour moi une gerbe en souvenir des braves Américains qui sont morts pour la France, croyant que cette guerre nous concerne en vérité. »

UN DISCOURS DE M. LEYGUES

Paris, 30 mai. — Voici le texte du discours prononcé cette après-midi par M. Leygues, président de la commission des affaires extérieures de la Chambre, à la cérémonie en l'honneur des volontaires américains morts pour la France :

« Messieurs, La commission des affaires extérieures de la Chambre des députés a tenu à s'associer à la manifestation organisée en l'honneur des volontaires américains morts pour la France. Au nom du Parlement français, je salue avec une émotion profonde ces héros qui, brisant les liens des plus chères affections, abandonnant la paix et le bonheur de leurs foyers, ont franchi les mers pour apporter le secours de leurs bras à la grande cause que soutiennent les alliés, et sont venus combattre et mourir pour la France. Leurs cendres reposent dans notre terre, elles seront bien gardées. Leurs tombes sont comme autant d'autels élevés à l'amitié franco-américaine. Ainsi se renouvelle à travers le temps et l'espace, pour la défense de la liberté et du droit, les plus glorieuses traditions créées par Rochambeau, Lafayette et Washington. »

« Si les fils de l'Amérique nous ont donné leur sang, les femmes américaines nous ont donné leur cœur. Mues par un admirable sentiment de pitié et de tendresse humaine, elles ont créé des milliers d'œuvres qui, par leur dévouement pour apaiser les souffrances sans nom qu'imposent aux nations envahies un ennemi implacable, pour reconforter et guérir nos blessés. »

« Des inscriptions gravées sur le marbre s'effaçeront, mais le souvenir de la vaillance et de la bonté américaines ne périra jamais, parce qu'il vivra dans cette chose qui est universelle : la conscience française. »

* DÉPÊCHES DE LA NUIT

La Bataille de la Meuse

LES ATTAQUES DU MORT-HOMME ET DE LA COTE 304

Les Allemands se reforment

Paris, 30 mai. — Les attaques ennemies sur la rive gauche de la Meuse ont redoublé d'intensité. Lundi en fin de journée l'action de l'artillerie adverse s'étant encore accrue après le double et sanglant échec de l'après-midi au Mort-Homme et à la cote 304, il fallait s'attendre à de nouveaux assauts.

Les Allemands ont tenté une très puissante opération d'ensemble, menée suivant la méthode classique des mouvements convergents contre toute la région du Mort-Homme à Cumières. Une fois de plus, ils n'ont pas réussi.

À notre gauche, aucun progrès. Nos tranchées restent accrochées aux pentes est du Mort-Homme, en dépit des assauts répétés de l'ennemi.

Au centre, l'affaire a été plus sérieuse, puisque notre ligne avancée qui longeait précédemment la route de Béthincourt à Cumières a dû être repoussée très légèrement d'une centaine de mètres en arrière.

Enfin, à notre droite, les attaques successives des Allemands ont été impuissantes à nous déloger des tranchées du village de Cumières.

Le reste de la nuit et la journée de mardi, à part les bombardements accoutumés, furent tranquilles.

Ainsi, c'est pour aboutir à l'occupation, que nos contre-attaques rendront sans doute provisoires, de quelques bouts de tranchées de première ligne que l'ennemi a lancé toute une division sud un front d'à peine trois kilomètres.

Le résultat est bien mince en vérité, et les pertes en comparaison sont bien grandes.

D'autre part, la participation à cette action de troupes fraîches amenées d'une autre région du front occidental est encore une indication satisfaisante. Elle prouve en effet que l'ennemi ayant épuisé depuis longtemps ses réserves proprement dites, il est réduit pour alimenter la formidable hulle qui se déroule depuis cent jours devant Verdun à dégrainer les secleurs tranquilles sur notre front.

Il n'est donc pas douteux, et à juger par leur jeu de navette que les Allemands ont irrémédiablement usé quelques-unes de leurs belles unités. Quoi qu'il en soit, il est certain que tous ces coups de béliers meurtriers coûtent fort cher aux Allemands; ils ne pourraient en espérer un résultat qu'en parvenant par la rive gauche à un point tel qu'ils puissent menacer à revers les positions françaises de la rive droite, mais ils en sont extrêmement éloignés et l'épuisement est au bout de leurs efforts bien plus sûrement que la victoire.

Un Bombardement inimaginable

Paris, 30 mai. — Le bombardement qui a précédé les nouvelles et furieuses attaques allemandes d'hier contre nos positions du Mort-Homme et de la cote 304 est l'un des plus effroyables qu'aient eu à subir nos vaillantes troupes. Dès la pointe du jour jusqu'au moment où fut déclenchée la première attaque, c'est-à-dire vers quinze heures, l'ennemi ne cessa pas un instant de diriger vers nos tranchées des feux de concentration qu'il croyait irrésistibles. Rien que dans un secteur voisin de la cote 304 plus de 30.000 obus de tous calibres ont été lancés dans la journée d'hier sur un front extrêmement restreint. Les 280 et les 305 dominaient.

On juge du courage, de l'abnégation et du caractère qu'il fallut à nos fantassins pour supporter un pareil ouragan d'acier. Blottis dans les abris, dissimulés derrière leurs blindages ils attendaient avec le plus grand calme et le plus admirable sang-froid l'assaut que laissait deviner cette formidable préparation d'artillerie.

Un Carnage d'Allemands

Ce n'est qu'au milieu de l'après-midi que les Allemands produisirent leur effort. Une première attaque, menée par une brigade, fut repoussée sans que nos adversaires aient pu aborder nos positions. Les vagues d'assaut, prises sous le feu de nos batteries, furent se replier précipitamment, fortement épuisées.

La seconde attaque fut conduite par une division appartenant à un corps de réserve qui fut engagé dès le début de la bataille de nouvelles unités. Trois vagues successives s'élançèrent à l'assaut de nos positions, suivies de petites colonnes par compagnies. Dès que les fantassins allemands apparurent en terrain découvert, ils furent fauchés par nos feux combinés de mitrailleuses et d'infanterie et par les rafales de nos 75.

Avec la cruelle indifférence qui préside habituellement à ses décisions, le commandement allemand ordonna de continuer l'attaque sans souci des pertes subies et fit intervenir des renforts massés dans le bois des Corbeaux. Mais notre artillerie veillait. Les troupes de réserve ne purent déboucher en raison des feux de barrage exécutés par nos batteries. Dès lors, les colonnes assaillantes, livrées à elles-mêmes, ne purent continuer leurs efforts. Elles se replièrent, poursuivies par nos feux, laissant sur le terrain des monceaux de cadavres. Une contre-attaque de nos troupes lancée au moment opportun sur le flanc gauche de l'adversaire compléta son désarroi.

Près de 50 O/o de Pertes

Plus que jamais la disproportion entre nos pertes et celles des Allemands a été hier flagrante. Alors que, malgré l'intense bombardement préparatoire, nos troupes de première ligne, devenues expertes dans l'art de s'abriter, n'avaient que des pertes très légères, les Allemands, exposés au tir de l'artillerie et mitrailleuses, et avançant à découvert, subirent des pertes sensibles, qu'on

peut, sans exagération, évaluer à près de la moitié des effectifs engagés.

Le mot d'échec sanglant est, on le voit, celui qui dépeint bien la journée d'hier.

Comment les Combattants allemands voient la Bataille

Paris, 30 mai. — Ces extraits de lettres saisies sur des prisonniers allemands faits autour de Verdun sont assez éloquentes pour n'avoir point besoin de commentaires.

Lettre du soldat Schroder, du 80^e d'infanterie, le 11 avril 1916: « Nous sommes ici absolument dans un trou d'enfer, feu d'artillerie jour et nuit. Ce n'est pas ainsi que je me le suis imaginé. Si seulement cette malheureuse guerre prenait fin! Pas un homme raisonnable ne peut justifier une telle tuerie d'hommes. Nous sommes en ce moment au nord-est de Verdun; certainement une situation bien délicate. Bien que nous ne soyons pas depuis longtemps en position nous en avons tous assez (die nase voll; le nez plein) et aspirons à la paix, et nous voudrions envoyer au front tous ces messieurs qui sont cause de la guerre et y trouvent encore de l'intérêt. S'il en était ainsi, nous aurions la paix depuis longtemps... »

— Lettre du soldat Schmeiz, 208^e de réserve :

« En France, 15 avril 1916. Tu ne peux l'imaginer à quel point j'ai parfois assez de la vie, car ici on nous fait « barder » suivant toutes les règles de l'art. On n'a pas de repos jusqu'à ce qu'on tombe le nez dans la boue. Quelle dérision quand on lit parfois dans les journaux : Nos chers soldats ! (soldaten). Si vous saviez à quelles épreuves ils sont soumis et embêtés encore par-dessus le marché, on ne vous survivrait pas de pareilles histoires. Hier, il faisait encore un temps affreux et nous étions de nouveau transpercés jusqu'aux os. Alors on a dit : « Pourquoi ne chantent-ils pas aujourd'hui ? » Et dans notre misère, il a fallu encore chanter ! (Sic.) »

Voici maintenant des extraits de lettres de l'arrière trouvées sur des prisonniers :

« Ittingen, 2 mars 1916. — Nous pensions que tu es aussi avec les autres à Verdun; là-bas, c'est la mort pour tous et on ne voit pas le moyen de passer, car les Français ne sont pas les Russes, et leur artillerie ne peut être dominée. Personne ne croit plus à ce que tous les journaux écrivent. Au début, on menait grand train autour des grands succès, mais tout à coup tout est devenu tranquille. Quelques brailards croyaient déjà que Verdun tomberait dans quelques jours. Oul, il ferait bon marcher sur Paris s'il n'y avait pas l'artillerie française, et si aucun Français ne se trouvait sur la route. »

« 5 février 1916. — J'ai la conviction que les Allemands ne passeront pas, car ils se trompent au sujet des Français, particulièrement au sujet de leur artillerie. Chaque soldat qui revient chez lui dit que l'artillerie française est très supérieure à la nôtre. Cela n'avance pas si facilement qu'en Galicie. »

RETOUR DE RUSSIE

MM. Viviani et Alb. Thomas à Paris

Paris, 30 mai. — MM. Viviani et Albert Thomas, membres du gouvernement, sont arrivés ce soir à Paris, par train spécial. Ils ont été salués à la descente de leur wagon par MM. Tissier, représentant M. Briand, président du conseil; Malvy, ministre de l'intérieur; l'amiral Lacaze, ministre de la marine; Marcel Sembat, ministre des travaux publics; Guesde, ministre d'Etat; Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts; Thiery, sous-secrétaire d'Etat à l'intendance; et Roussel, représentant M. Métin, ministre du travail.

PLEINS DE CONFIANCE

Nous avons pu nous entretenir un instant avec MM. Viviani et Albert Thomas au moment de leur arrivée à Paris. Ils nous ont déclaré qu'ils étaient absolument enchantés de leur voyage. M. Viviani nous a dit :

« Nous avons fait une très bonne traversée. Nous serions rentrés beaucoup plus tôt si la « Champagne » n'avait pas été emprisonnée dans la glace pendant deux jours à la sortie du port d'Arkangel. A ce moment-là, nous avons pu circuler à pied sur la mer entièrement gelée autour du navire. »

« Tout ce que nous avons vu en Russie accroît encore, si c'est possible, notre confiance dans la certitude du succès. Nous avons constaté l'activité féconde et l'union complète de l'armée et de la nation, animées l'une et l'autre du désir de combattre jusqu'au bout. »

MM. Viviani et Albert Thomas ne veulent naturellement pas donner de précisions sur les résultats de leur mission avant d'avoir conféré avec le président du conseil et les membres du cabinet; ils consentent cependant à dire que les mesures qui ont été décidées dans l'ordre industriel vont permettre d'arriver, par la collaboration des industries françaises et russes, à une production abondante de munitions. Dans de courts délais, les usines russes seront en état de fournir un concours très précieux aux armées alliées.

M. Albert Thomas, après duquel nous insistions pour obtenir ses impressions sur la situation industrielle de la Russie, nous a dit :

« J'ai constaté avec joie l'existence pour les usines russes de moyens de production énormes, dont on peut espérer bientôt le plein rendement. »

« Je tiens à dire la cordialité avec laquelle est accueillie la collaboration des missions permanentes françaises. Cette cordialité nous promet une entente rapide, étroite et féconde pour la réalisation de notre programme commun. »

MM. Viviani et Albert Thomas se sont rendus, le premier à la chancellerie, le second au sous-secrétariat des munitions avant de se faire reconduire à leur domicile.

CHEZ LES SAUVAGES

Eccœurantes Cruautés

Les Boches Infligent des Supplices aux Prisonniers français

Genève, 30 mai. — Les grands blessés et civils rapatriés d'Allemagne rapportent chaque jour, sous la foi du serment, des faits dont l'horreur dépasse toute expression. Il n'est pas de supplice qui ne soit inventé pour les prisonniers.

A Ordruf, un rapatrié a vu des hommes liés au poteau pendant une durée de deux à sept heures, la pointe des pieds seule touchant le sol, la tête renversée en arrière.

A Mersburg, pour refus de travail, un soldat du 139^e d'infanterie est resté suspendu à une poutre par les poignets pendant une durée de deux heures.

Pour contraindre les prisonniers à des travaux contre leur patrie, des traitements infâmes sont systématiquement organisés par l'autorité allemande.

Des prisonniers du camp de Friedrichsfeld ont été obligés de se tenir toute la nuit debout et immobiles, en chemise, les pieds nus, sur des cailloux, au bord du Rhin.

A Meschede, les prisonniers refusant le travail dans les usines à munitions sont privés de nourriture, déshabillés jusqu'à la ceinture et contraincis, sous la menace du revolver, de sa tenir debout et immobiles devant une bouche de four en pleine activité.

Chaque jour, des Russes sont conduits de force sur le front français et soumis à des traitements inqualifiables.

A Heuberg, 500 Russes, désignés pour aller creuser des tranchées sur le front, ont été sur leur refus répartis en cinq compagnies qui étaient frappées chaque jour à coups de bâton. Vingt d'entre eux ont succombé; d'aut es en grand nombre sont tombés malades.

A Meschede, il y a environ un mois, 700 Russes sont revenus du front français où ils travaillaient nuit et jour à faire des tranchées, conduits à coups de crosse et fusillés au moindre geste de refus. Partis un nombre de 1.800, il y a quatre mois, 700 seulement sont revenus dans un état de misère physique inexprimable.

A Altenradow, le 15 mai 1916, une quarantaine de prisonniers russes, ayant refusé de signer un papier destiné à faire croire qu'ils allaient travailler volontairement, ont été privés de nourriture et enfermés dans une baraque, à l'intérieur de laquelle deux d'entre eux ont été tués sans motif par une sentinelle. Dans certains camps, des massacres ont eu lieu :

A Munster, un matin, au moment du départ pour le travail, une charge à la balonnette a été exécutée contre les prisonniers.

A Meschede, des prisonniers, les mains dans les poches, ont été également chargés à la balonnette.

A Reuberg, au commencement de mai 1916, à la suite d'un différend entre un adjudant français et un sous-officier allemand, à propos du départ pour le travail, des mitrailleuses ont été amenées au camp d'instruction voisin et mises en action contre les prisonniers, dont soixante Français ont été tués ou blessés.

De tels crimes, officiellement établis, ne peuvent que révolter les consciences des nations civilisées, en plaçant l'Allemagne au ban de l'humanité.

DANS LES BALKANS

L'Invasion bulgare

SUR LE FRONT FRANCO-BULGARE

Salonique, 30 mai. — La situation reste sans changement sur le front.

On signale une intensification du bombardement dans le secteur Kildir-Orsovo, et des engagements de patrouilles.

LA MARCHÉ DES BULGARES

Athènes, 30 mai. — La situation à la frontière gréco-bulgare paraît être restée stationnaire, mais de grands mouvements de troupes sont signalés dans les environs de Nevrokop et de Xanthi.

Avec l'occupation du fort Rupel et des environs de Demir-Hissar, les trois points principaux de la concentration des forces bulgares commandent les routes de Sérès-Dragana et de Cavalla; la première par la vallée de la Struma; la seconde par les voies de Nevrokop et de Drama; la troisième par la vallée inférieure du Nestos.

LES POPULATIONS MACÉDONIENNES FUENT DEVANT L'ENVAHISSEUR

Salonique, 30 mai. — Les rapports envoyés à Athènes par les préfets grecs de Salonique et de la Macédoine orientale indiquent que la population grecque est extrêmement inquiète de voir avancer les Bulgares, et qu'elle demande à être transportée dans d'autres régions du territoire hellénique.

Les autorités déclinent toute responsabilité pour le cas où l'inquiétude populaire se traduirait par des troubles ou des paniques.

UNE INTERPELLATION A LA CHAMBRE GRECQUE

Athènes, 30 mai. — M. Jean Dragoumis a prévenu M. Skouloudis qu'il l'interpellerait, dès la rentrée de la Chambre, sur l'invasion du territoire hellène par les Bulgares-Allemands.

LES ALLEMANDS VEULENT RASSURER LES GRECS

Genève, 30 mai. — Les journaux allemands commentent l'occupation de Rupel par les troupes germano-bulgares s'efforçant visiblement de rassurer l'opinion hellénique sur les conséquences de cet acte.

Obéissant à un mot d'ordre, ils s'accrochent pour déclarer que les droits souverains de la Grèce resteront sauvegardés. Quant aux conditions dans lesquelles l'occupation s'est effectuée, voici en quels termes il en est fait mention dans une note communiquée aux journaux :

« Des forces allemandes et bulgares ont occupé, pour se garantir contre les surprises visiblement préparées par les troupes de l'Entente, l'important défilé de Rupel, sur la Struma. Notre supériorité a contraint les troupes grecques à se retirer. »

A PARIS

LES OBSEQUES du Général Galliéni

ON S'APPRETE A GLORIFIER

LE HÉROS DE L'OURCO

Paris, 30 mai. — A une heure, le corps du général Galliéni a été retiré de la crypte de la chapelle des maréchaux de France et des gouverneurs des Invalides et, en présence des membres de la famille, transporté dans la chapelle ardente aménagée sous le porche monumental qui domine la statue en bronze de Napoléon.

Toute drapée de tentures noires aux franges d'argent, pavoisée de faisceaux de drapeaux tricolores dont la soie est voilée de crépe, avec ses cartouches ornés de la lettre G, la chapelle est d'aspect grandiose et impressionnant. Des trophées de drapeaux conquis par les troupes coloniales françaises à Madagascar, en Indochine, au Soudan évoquent les glorieuses journées de la longue carrière si remplie du grand soldat.

A midi, un des délégués de la Douma a apporté une magnifique couronne de roses, traversée d'un ruban violet où on lit en lettres d'or : « Les Chambres législatives russes. Hommage d'admiration au grand capitaine français. » Cette couronne a été déposée devant la catafalque. Aux quatre angles, des officiers en tenue de campagne, sabre au poing, montent la garde d'honneur.

LE SALUT DE LA FOULE

A deux heures, le public a été admis à défilé devant la chapelle ardente, et la foule nombreuse, qui attendait dans la cour, s'est aussitôt formée en cortège et dans l'ordre le plus parfait, s'acquittant ainsi d'un devoir de patriotisme et de reconnaissance. Des délégations de permissionnaires, de blessés, de convalescents sont venues s'incliner devant la dépouille mortelle du grand chef.

L'EXPOSITION DU CORPS

A l'entrée du porche, deux sentinelles du 237^e de ligne rendent les honneurs. Des fleurs et des couronnes ont été déposées au pied du cercueil.

Vers trois heures et demie, des blessés en traitement dans les hôpitaux de Paris, conduits par les Dames de la Croix-Rouge, arrivent aux Invalides. La foule s'écarte pour leur livrer passage. Arrivés devant le cercueil, et prenant la position militaire, ils saluent la dépouille mortelle du général.

De nombreux soldats, officiers belges, anglais sont venus aux Invalides rendre un dernier hommage à l'ancien gouverneur militaire de Paris.

UN APPEL DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Paris, 30 mai. — M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, a adressé l'appel suivant à la population :

« Les Parisiens n'ont oublié ni la proclamation qui exalta tous les cœurs, ni les mesures prises pour organiser la résistance de la capitale, ni les combats de l'Ourcq, préludes de la victoire de la Marne. »

« Toute la population voudra s'associer à l'hommage qui va être rendu par la France à ce grand chef. Je suis l'interprète du Conseil municipal en vous demandant à tous de vous trouver jeudi sur le passage du cortège pour honorer la mémoire et saluer la dépouille du défenseur de Paris. »

AU CONSEIL DE L'ORDRE DES AVOCATS

Paris, 30 mai. — Le conseil de l'ordre des avocats à la cour d'appel de Paris s'est réuni cette après-midi, sous la présidence du bâtonnier Henri Robert, et a décidé que, contrairement à la tradition qui veut que le conseil de l'ordre n'assiste qu'aux obsèques de ses membres, à titre exceptionnel, il se rendra en corps et en robe aux obsèques du général Galliéni pour rendre hommage au défenseur de Paris.

LA PRESSE ALLEMANDE

Bâle, 30 mai. — La presse allemande consacre des articles très élogieux au général Galliéni. Elle reconnaît au général les mérites que celui-ci s'était acquis au début de la campagne actuelle, lors de l'arrêt des Allemands devant Paris.

Les « Dernières Nouvelles de Munich » disent qu'avec le général Galliéni, la France perd une de ses personnalités militaires et politiques les plus importantes.

En Autriche

L'impôt sur les Bénéfices de guerre

Genève, 30 mai. — L'impôt sur les bénéfices de guerre vient d'être établi en Autriche. En Hongrie, un projet d'impôt similaire sera soumis à la prochaine session du Parlement.

L'impôt autrichien sur les bénéfices de guerre s'applique aux Sociétés anonymes ainsi qu'aux particuliers. Il frappe toute augmentation de produit net ou de revenu réalisée en 1914, 1915, 1916, par rapport à la moyenne du produit net ou du revenu antérieur.

Transport autrichien coulé

Rome, 30 mai (officiel). — Dans la nuit du 23 mai, nous avons torpillé et coulé dans le port de Trieste un gros vapeur de transport.

Le Ministre anglais du Blocus à Paris

Paris, 30 mai. — Lord Robert Cecil, ministre anglais du blocus, est arrivé ce soir à Paris.

Lord Robert Cecil a été reçu sur le quai de la gare du Nord par M. Gout, ministre plénipotentiaire, sous-directeur au ministère des affaires étrangères, représentant le président du conseil. Le baron Clauzel, secrétaire d'ambassade, sera attaché à sa personne.

Pendant son séjour à Paris, lord Robert Cecil traitera avec M. Briand, président du conseil, et M. Denys Cochin, ministre d'Etat, président du comité de restriction, des questions intéressant la contrebande et la restriction des ressources économiques de l'ennemi.

LA GUERRE EN AFRIQUE

Victoire britannique

Comment nos Alliés ont repoussé le Sultan du Darfour

Londres, 30 mai (officiel). — Une dépêche du sirdar d'Egypte apporte les détails suivants sur le combat du 22 mai contre le sultan du Darfour :

Il paraît que le sultan avait engagé dans cette bataille ses meilleures troupes et ses principaux officiers; la plupart de ces derniers ont été tués ou se sont rendus depuis. Le désarmement des tribus rebelles se poursuit d'une façon satisfaisante; plusieurs milliers de fusils et une grande quantité de munitions ont été déjà remis.

Le matin qui suivit la bataille, des aéroplanes anglais lancèrent des bombes sur un important contingent ennemi qui fuyait de Fasher, avec Ali-Dinar en tête.

La dernière fois que celui-ci fut aperçu, il n'avait plus avec lui que 300 de ses partisans.

Dans l'Est africain

Nouveaux Succès anglais

Londres, 30 mai (officiel). — La brigade Wortley continuant ses opérations du 25 mai contre Neu Langenberg, a forcé l'ennemi à évacuer la ville.

Celle-ci est aujourd'hui occupée par les Anglais, qui y ont trouvé de grandes quantités de munitions, de vivres et d'approvisionnements de toutes sortes.

Namena, à 23 milles au nord-est d'Abercorn, et sa garnison sont investies par les Anglais.

En Angleterre

La Suppression du Chômage de la Pentecôte

Londres, 30 mai. — M. Ben Tillett, le secrétaire général des ouvriers des docks, a fait une proclamation pour engager les ouvriers à poursuivre leur travail pendant les congés de la Pentecôte.

« Les canons que nous possédons déjà, dit-il, peuvent consommer en moins d'une heure les obus que nous fabriquons en une semaine. Tous nos moments sont donc précieux. Le travail doit être continué, à moins d'un besoin absolu de repos. »

« Nous ne pouvons pas nous croiser les bras et permettre que nos soldats dans la tranchée subissent sans riposter le bombardement allemand. »

La Fabrication des Munitions en France

IMPRESSIONS ANGLAISES

Londres, 30 mai. — Les membres de la mission anglaise qui s'était rendue en France pour examiner le travail des usines de matériel de guerre, sont rentrés émerveillés de ce qu'ils ont vu. A leur avis, l'augmentation de la production du matériel en France est due à une seule cause : l'enthousiasme patriotique qui existe partout. Contrairement à ce qui se passe en Angleterre, toute réglementation syndicaliste du travail a été suspendue, ce qui permet l'emploi généralisé d'ouvriers non spécialistes et des femmes qui travaillent de la même manière que les hommes et qui font des travaux jugés trop durs pour les femmes anglaises.

Blessés anglais hospitalisés en Suisse

Genève, 30 mai. — Le premier convoi de blessés et malades anglais internés en Suisse est arrivé ce matin à Montreux. La ville avait été pavoisée en l'honneur de ses hôtes de passage, et des banderoles avaient été partout apposées où on lisait : « Longue vie à Tommy ! La Suisse souhaite bienvenue à Tommy ! »

Le premier convoi contenant trois cents officiers et soldats appartenant à toutes les parties de l'empire britannique : Anglais, Indous, Canadiens, Australiens. Des acclamations sans fin accueillirent l'entrée en gare du train. Une foule énorme entonna tour à tour le « God save the King » et la « Marseillaise » ainsi que l'« Hymne Suisse ». Une partie des hospitalisés a été dirigée sur Leyns et l'autre partie sur le château d'Oex.

Aux Etats-Unis

Mort du Roi des Chemins de Fer

New-York, 30 mai. — Le roi des chemins de fer, James Hill, ancien président du Great Northern Railway, est mort hier, à l'âge de soixante-dix-huit ans à Saint-Paul. La santé de Hill déclina; depuis quelque temps, et en raison de son grand âge, on n'espérait guère le voir revenir à la bonne santé.

Hill était le type des businessmen américains. Fils de fermier, il vécit, durant sa jeunesse, des maigres salaires qu'il gagnait en maniant la pelle dans les docks de charbon de Saint-Paul. Il était devenu une des plus éminentes personnalités de l'industrie américaine. Par extraordinaire, Hill a fait une fortune énorme en construisant des chemins de fer et non en détruisant, comme le firent certains autres financiers américains célèbres.

BORDEAUX

Il y a un an

31 MAI 1915

Nous continuons à progresser sur le chemin de Souchez à Carénay et sur le plateau de l'est de Notre-Dame-de-Lorette.

Règlement des Voitures de Place et de Remise

Le maire de la ville de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur, Sur la proposition de M. le conseiller municipal délégué pour la police administrative...

Citations à l'Ordre

Un de nos jeunes concitoyens, M. Maurice Pouverel, sergent à la 2e compagnie du 209e d'infanterie, classe 1915, membre de la Société des Patriotes de Béglès, vient encore de se signaler...

La Colonie Saint-Louis au Feu

L'ex-pupille G..., malgré réforme après blessure grave reçue aux Dardanelles, vient de signer un engagement de cinq ans et report à son front.

Ecole Polytechnique

Les candidats à l'École polytechnique sont informés que les compositions écrites auront lieu, à partir du 5 juin, à la Faculté de médecine, rue Paul-Broca.

Passage de Prisonniers boches

Mardi après-midi, 450 prisonniers boches sont arrivés à la gare Saint-Jean; ils ont été aussitôt répartis par groupements et dirigés sur divers camps de concentration de la région.

FAITS DIVERS

Toujours des Vols! Dans la nuit du 27 au 28 mai, deux gardes de la Compagnie du Midi, MM. Charles et Guérin, au cours d'une tournée de surveillance sur les quais de Plantevigne (gare de Brienne) entendirent des bruits suspects venant de la voie 7.

cond individu. A ce moment, il reçut sur la tête un violent coup de bouteille qu'il présumait lui avoir été porté par un troisième larron qui s'était dissimulé derrière les wagonnets.

PETITE CHRONIQUE

On a volé: Divers effets de linge, lundi, dans la chambre de M. Elie Marty, rue Courpou. Un veston, deux diamants de vitrier et une paire de bottines jaunes, dimanche matin, dans un chantier de la rue Sainte-Catherine, à M. Armand Constantin, peintre, rue Antoine-Gautier.

COMMUNICATIONS

Chambre de Commerce de Bordeaux La Chambre a reçu de M. le Directeur des douanes à Bordeaux les communications suivantes:

2. Permis accordé au Président d'avoir une galerie dans l'église Saint-André pour assister à la prédication (14 mars 1909). M. Marousse: La maison mortuaire de l'architecte Louis; à Paris. Mlle Cluzan: 1. Comédante de deux croix de procession en argent, l'une pour la paroisse de Ruffiac (6 octobre 1877), l'autre pour la Confrérie de N.-D. de la ville de Marmande (27 avril 1878); 2. Vente de l'Office de garde de la monnaie de la ville de Bordeaux (15 octobre 1879).

RESEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

FOIRE AUX CHEVAUX. — La foire aux chevaux, ânes et mulets, ouverte le premier lundi de chaque mois sur la place du XIV-Juillet, à La Bastide, aura lieu, jeudi 4 juin, sur le boulevard du quai de la Monnaie, point sur lequel se tiennent tous les animaux de la foire Saint-Fort.

CHRONIQUE DU PALAIS

COUR D'APPEL (4e CHAMBRE) Présidence de M. MARQUET, président. L'Affaire de Fossemagie Une Agression et un Suicide AUGMENTATION DES PEINES

Le quatrième chambre de la Cour d'appel de Bordeaux a dit le dernier mot, mardi, dans une malheureuse affaire qui a causé un vil émoi en Dordogne. Dans une commune de ce département, l'union sacrée n'a pu faire sentir ses effets bienfaisants, c'est la commune de Fossemagie.

Le 28 décembre, M. Bonnet père, âgé de soixante-trois ans, est secrétaire de la mairie qui demandait à être inscrit pour un sac de blé à livrer au service des réquisitions.

Le lendemain matin, à neuf heures, il se présentait à la mairie, où il fut reçu par M. Bourinnet, à qui il déclara: «C'est deux sacs que j'ai à livrer et non pas un, comme vous avez inscrit.»

Le 29 décembre, M. Bonnet père, âgé de soixante-trois ans, est secrétaire de la mairie qui demandait à être inscrit pour un sac de blé à livrer au service des réquisitions. Le lendemain matin, à neuf heures, il se présentait à la mairie, où il fut reçu par M. Bourinnet, à qui il déclara: «C'est deux sacs que j'ai à livrer et non pas un, comme vous avez inscrit.»

Le 29 décembre, M. Bonnet père, âgé de soixante-trois ans, est secrétaire de la mairie qui demandait à être inscrit pour un sac de blé à livrer au service des réquisitions. Le lendemain matin, à neuf heures, il se présentait à la mairie, où il fut reçu par M. Bourinnet, à qui il déclara: «C'est deux sacs que j'ai à livrer et non pas un, comme vous avez inscrit.»

L'arrêt que la 4e Chambre de la cour a rendu mardi ne se prononce pas immédiatement sur la charge de sulfate de cuivre et retient seulement à la charge des incul-

proulé la scène de violence qui s'est déroulée au sortir de la mairie. Mais à raison des circonstances dans lesquelles ces violences ont été exercées, la cour décide d'élever les peines prononcées par les premiers juges et condamne :

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

LES VOLS DE SUCRE On a pu remarquer que, depuis quelques jours, d'assez nombreux vols de sucre sont commis à Bordeaux. Deux auteurs de ces vols ont pu être arrêtés. Ce sont la femme Marie Laguardette, 45 ans, domiciliée rue Delbos, et le manoeuvre espagnol Mariano Rodriguez, 45 ans, rue Sainte-Madeleine.

Theâtres et Concerts

trilogie sacrée. M. F. de la Tombelle Sur un poème d'un poète, M. l'abbé Leclercq, M. F. de la Tombelle a écrit la trilogie de la trilogie sacrée «Céleste», à l'occasion de l'inauguration à Arras d'un calvaire que les habitants de cette ville — qui n'étaient pas alors la cité martyre des barbares — voulaient édifier sur l'emplacement d'un autre calvaire détruit à l'époque de la Terreur.

Le 29 décembre, M. Bonnet père, âgé de soixante-trois ans, est secrétaire de la mairie qui demandait à être inscrit pour un sac de blé à livrer au service des réquisitions. Le lendemain matin, à neuf heures, il se présentait à la mairie, où il fut reçu par M. Bourinnet, à qui il déclara: «C'est deux sacs que j'ai à livrer et non pas un, comme vous avez inscrit.»

Le 29 décembre, M. Bonnet père, âgé de soixante-trois ans, est secrétaire de la mairie qui demandait à être inscrit pour un sac de blé à livrer au service des réquisitions. Le lendemain matin, à neuf heures, il se présentait à la mairie, où il fut reçu par M. Bourinnet, à qui il déclara: «C'est deux sacs que j'ai à livrer et non pas un, comme vous avez inscrit.»

Le 29 décembre, M. Bonnet père, âgé de soixante-trois ans, est secrétaire de la mairie qui demandait à être inscrit pour un sac de blé à livrer au service des réquisitions. Le lendemain matin, à neuf heures, il se présentait à la mairie, où il fut reçu par M. Bourinnet, à qui il déclara: «C'est deux sacs que j'ai à livrer et non pas un, comme vous avez inscrit.»

Le 29 décembre, M. Bonnet père, âgé de soixante-trois ans, est secrétaire de la mairie qui demandait à être inscrit pour un sac de blé à livrer au service des réquisitions. Le lendemain matin, à neuf heures, il se présentait à la mairie, où il fut reçu par M. Bourinnet, à qui il déclara: «C'est deux sacs que j'ai à livrer et non pas un, comme vous avez inscrit.»

L'arrêt que la 4e Chambre de la cour a rendu mardi ne se prononce pas immédiatement sur la charge de sulfate de cuivre et retient seulement à la charge des incul-

«Un Bouche» ou «Les Ombres ennemies vous écoutent!», revue-opérette de Geïval et Charley, avec Augé, le roi des comiques, dans une série de types et de personnages à succès, Mario, notre Mario, interprété par le roi de Monsieur Bouche, qu'il a créé à Paris. Places: de 1 fr. à 3 fr. 50 le fauteuil. Location ouverte.

BOUFFES-CASINO D'ÉTÉ

«A ciel ouvert!» — La présentation de la grande revue d'été est particulièrement soignée par la direction, qui veut que l'œuvre et le cadre soient dignes l'un de l'autre. Les décors seront somptueux, les costumes d'une richesse et d'un goût remarquables; tant qu'à l'interprétation, elle sera absolument sensationnelle, comme on l'a déjà vu; le maître Eugé Basin s'est chargé de la partie musicale. La revue de Lormet, d'Argy et Schön de Doria sera donc la joie des yeux et des oreilles.

ALHAMBRA-CASINO D'ÉTÉ

La Revue de MM. D. Bonnaud et J. Darval. — Depuis l'ouverture de ces 600 personnes ont applaudi la pimpante revue, montée avec le plus grand luxe et jouée par une troupe de premier ordre. Les décors sont remarquables, les costumes sont complètement neufs et la revue est très amusante, tout en ne sortant jamais de la note imposée par les circonstances actuelles. Gros succès du populaire Tuluze dans le Poilu de Verdun.

CINÉMAS

«Mystère d'une Vie», avec Régina Badet. — Mercredi 2 et samedi 5 juin (matinées), 3,000 mètres de films, avec «Mystère d'une Vie», comédie dramatique en trois parties, jouée par la belle Régina Badet. Places: en matinée, de 0 fr. 25 à 1 fr. le fauteuil; en soirée, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 le fauteuil. (Salle parfaitement aérée.)

ÉTAT CIVIL

DECES du 30 mai André Ferrand, 4 ans, rue Porte-Dijaux, 101. Désir Delvalle, 15 ans, rue Tombe-Oly, 34. Veuve Bernard, 79 ans, rue de Cauderan, 65.

AVIS DE DECES ET MESSE Mme veuve Guillot, ses enfants et sa famille, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de ALBERT GUILLOT, soldat au 14e, tombé au champ d'honneur le 7 mai 1916, à l'âge de 25 ans.

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Rêve de Jean de Brault

En confiance, il lui avait dit qu'il allait s'éloigner pour quelques temps et voyager. Il le pria de gérer ses affaires en son absence, de verser à Victoire et à sa nièce, pour lesquelles il a une grande affection, ses revenus dont elles disposeraient à leur gré, et de leur donner au besoin ses conseils.

Lorsqu'il rentra chez lui, il était tranquille. Il venait de mettre sa conscience en repos. Sans doute il causerait à Marie Girault, sa douce amie, une peine cruelle, mais il croyait accomplir envers elle au moins une partie de son devoir.

Jusqu'à là, elle ne lui avait fait aucune confiance, s'en était allée à l'ignorance. Ah ! s'il l'eût connue !... Le sentiment du devoir l'eût retenu auprès d'elle. Elle lui fût devenue sacrée.

Vers deux heures et demie, il dit à Richard : — Mettez « Cigarette » à la voiture ; nous allons à Corpiègne.

Un quart d'heure après, la charrette anglaise roulait sur la route.

A quatre heures, il prenait l'express de Paris. A six heures, il arrivait à l'avenue d'Iéna.

Il entra dans la loge du concierge, sa valise à la main.

La maison était superbe, la loge un véritable salon, le concierge un fonctionnaire cravaté de blanc, qu'on aurait pu prendre pour un chef de bureau de ministère.

Jean de Brault lui remit sa carte, sans prononcer une parole.

L'homme à la cravate blanche l'examina d'un regard aussi rapide qu'inquisiteur, et, s'inclinant avec déférence, il dit : — C'est bien ! J'ai des ordres. Si Monsieur veut me suivre ?

L'escalier monumental à marches blanches, recouvertes aux trois quarts d'un admirable tapis, tournait dans un vaste espace dont les murs étaient garnis d'une mosaïque de stuc.

Le concierge observa : — Je n'ai pas offert à Monsieur de prendre l'ascenseur ; l'appartement de Monsieur est à l'entresol.

On y pénétrait par une double porte. Le concierge conduisit le nouveau locataire dans les principales pièces en lui disant : — Ceci est le vestibule...

Puis : — La galerie, le bureau de Monsieur, les salons, les chambres à coucher, les cabinets de toilette, la salle de bains... Monsieur trouvera tout en ordre ; je pense que rien ne manquera à Monsieur...

Au moment de sortir, il désigna du doigt, dans le cabinet de travail, un délicieux bureau. Il expliqua : — Monsieur trouvera dans ce meuble les indications nécessaires.

Il sortit.

Dans chaque pièce, l'électricité permettait

d'admirer tous les détails. C'était là le bien retiro d'un millionnaire. Une vie nouvelle commençait pour le maître de la Vaudrière.

Dans le bureau, il y avait différentes adresses, tailleurs, bottiers, etc., et une lettre de la fée à laquelle il devait ses merveilles.

Elle lui disait : — Mon cher bien-aimé, j'espère que vous trouverez votre appartement tel que vous pouvez le souhaiter. C'est moi qui l'ai préparé pour vous. Les adresses que je vous laisse sont celles des fournisseurs de mon père. Vous pensez s'ils vous accueilleront avec joie et toutes sortes d'égards.

Je vous accorde trois jours de liberté. Le quatrième, je vous attendai vers onze heures à l'hôtel Steinberg.

C'est moi qui vous présenterai, et vous serez reçu à bras ouverts.

« Votre FREDERIQUE. »

Le lendemain, le père Richard alla chercher Victoire et Marie à Pierrefonds, chez leur cousin devenu veuf ; le garde les vit s'éloigner avec peine ; il les avait suppliées : — Restez encore... Mais c'était impossible !

Le patron a besoin de nous, dit Victoire ; et pour l'encourager elle ajouta : — Nous reviendrons ; de la Vaudrière chez toi, il n'y a pas loin...

Il les embrassa toutes deux, mais en pressant la main de Marie dans les siennes, il soupira : — Si tu savais comme j'ai du chagrin ! Elles partirent.

Elle aussi, elle en avait lourd sur le cœur. Elle sentait, la pauvre fille, qu'un grand malheur la menaçait.

Ses craintes devinrent plus poignantes

lorsqu'elle apprit que de nouveau Jean était retourné à Paris. Quelle passion l'y attirait ?

Dans ce voyage de Pierrefonds à la Vaudrière, elle demeura silencieuse, la tête penchée sur sa poitrine, pâle comme un spectre dans sa robe de deuil, qu'elle avait façonnée de ses mains adroites, et qui lui allait si bien qu'on aurait pu croire qu'elle avait été coulée dans un moule.

Lorsqu'elle arriva à sa maison, un froid de glace l'envahit en se retrouvant dans cette demeure vide, où elle se disait qu'elle ne verrait plus jamais son être, son amant, l'homme pour lequel elle aurait donné sa vie.

Victoire la contraignit à se mettre à table, en compagnie de leur conducteur, et fut frappée de sa lividité, du tremblement nerveux qui semblait l'agiter des pieds à la tête.

Après le déjeuner, se trouvant seule avec elle, elle la prit dans ses bras, la regarda fixement et lui demanda, d'une voix pleine de tendresse : — Qu'est-ce donc ? Souffres-tu ?

— Non, dit-elle, se décidant à un aveu qu'elle ne pouvait plus contenir, j'ai du chagrin, voilà tout.

— Pourquoi ?

— Ah ! pourquoi, s'écria-t-elle en éclatant en sanglots, ce serait trop long à t'expliquer.

Vivement, elle s'arracha à l'étreinte de celle qui l'aimait comme une mère, et lui dit : — Ce n'est rien... Ça se passera... Elle essuya ses yeux d'un geste violent, comme pour en arracher ses larmes.

Dès qu'elle fut libre, elle courut à la chambre du fugitif.

Là, elle se regarda dans la glace de la cheminée, entourée d'un vieux cadre doré.

Elle fut épouvantée de l'expression de ses traits. Ils étaient bouleversés, convulsés,

inconnaissables. Ses beaux yeux noirs, si doux d'ordinaire, s'injectaient de sang.

Elle se raidit et aperçut à terre l'enveloppe de papier azuré, avec l'adresse de Jean de Brault.

L'écriture était celle d'une femme du monde. Le parfum lui en révélait l'origine.

Alors, exaltée, surexcitée, elle examina, d'un regard ardent, inquiet, les meubles de cette chambre vide.

Elle ouvrit le bureau d'une main tremblante et, aussitôt, elle aperçut, en évidence, la lettre qui lui était destinée.

Elle la parcourut en quelques secondes, la relut avidement, comme pour s'enfoncer plus avant dans le cœur le couteau qui la poignardait. Elle murmura : — Ce qui devait arriver arrive, je le sentais... C'en était trop pour ses forces. Elle chancela, essaya de résister un instant à sa faiblesse et, tout à coup, défaillante, elle s'affaissa sur le parquet de chêne.

VI
Rêveil

Le lendemain matin, après une nuit agitée, qui se termina par deux heures d'un sommeil lourd, peuplé de cauchemars, Jean de Brault éprouva une sensation de bien-être indicible.

Il ressemblait au voyageur ballotté par un ouragan, sur une mer furieuse, et qui se trouve doucement échoué sur le sable d'une île enchantée.

Autour de lui, ce n'étaient que tentures soyeuses, égayées par quelques paysages de maîtres, tapis épais, tout le confort des installations les plus soignées et les plus luxueuses.

(A suivre)

DE L'INDIVIDUALISME

La guerre a mis spécialement en relief, avec les autres qualités nombreuses de notre race, celle de notre sens particulariste, c'est-à-dire de notre individualisme. Son avantage est de nous rendre personnellement aptes à répondre avec succès aux surprises des nécessités imprévues, car notre merveilleuse faculté d'adaptation, qui se produit instantanément sous l'empire des circonstances, a eu souvent les plus brillants résultats. Elle les aura même à un plus haut degré encore ; mais à la condition que nous voulions et sachions plier notre individualisme naturel aux besoins de la collectivité et aux impérieuses obligations de l'intérêt général.

L'individualisme risque malheureusement, en exaltant nos qualités personnelles, de nous faire perdre de vue parfois le sens de l'intérêt général. C'est pourquoi, à côté d'avantages supérieurs que les temps actuels ont mis particulièrement en évidence, l'individualisme présente des dangers en ce qu'il manque de prévoyance « concertée ».

Si cette guerre nous montre le Français supérieurement « débrouillard » dans son génie de l'adaptation aux circonstances, elle nous fait toucher du doigt, notamment en matière de travail et de la conservation de notre fortune territoriale agricole, que pas un seul intérêt au monde ne peut être aujourd'hui égoïstement envisagé en soi, car il dépend de multiples facteurs qui le commandent et en découlent.

Si pour faire les munitions il a suffi de rappeler du front des hommes que la mobilisation avait éloignés et conjurer ainsi le mal, il en est autrement en ce qui concerne les vignes. Là, le retard ne peut être rattrapé ni le trouble réparé ; c'est le capital qui est irrémédiablement perdu. Et tout l'ingénieux individualisme de nos vignerons, tout le dévouement déployé par certains vigneronniers disparaît, car rien, en cette matière, ne peut remplacer le plan d'ensemble qui aurait dû être conçu à l'avance pour fonctionner à l'état parfait durant les hostilités.

En politique, nous savons que le particularisme ne saurait longtemps prévaloir pour le bien général de notre pays. Qui ne voit à quel point sont furieuses, les « mares stagnantes » qui sont strictement délimitées par des intérêts personnels ou des luttes de clocher et qui ont besoin d'être élargies, organisées pour le bien général en y faisant bénéficier le souffle généreux d'une vie plus haute puisque elle devra embrasser de plus larges horizons.

Il n'est point besoin d'insister pour montrer combien, dans l'ordre militaire, la victoire ne peut résulter que d'une multitude d'efforts individuels associés par la discipline, coordonnés par un or-

ganisation intelligente et par une volonté supérieure qui n'est jamais guidée que par le but à atteindre. Ici, l'individualisme, si merveilleux en soi dans le détail, doit se confondre et disparaître au vue d'un triomphe collectif pour lequel les nations elles-mêmes sacrifient aujourd'hui leur personnalité la plus accusée.

Nous contempsons, en effet, ce magnifique spectacle de grands peuples, entièrement différenciés par la langue, la race, la religion ou les intérêts qui se prêtent et se confondent dans une alliance sublime, pour faire triompher un idéal commun qui est la raison d'être de leurs consciences individuelles.

Ceci nous prouve jusqu'à l'évidence combien, dans le domaine économique, qui devra être notre champ d'action après la guerre, nous devons désormais nous méfier des paradoxes ou des théories subtiles, toutes, généralement fausses, dont nos oreilles ont été trop longtemps rebattues ; et qui ont abouti fatalement à exagérer notre individualisme en nous entraînant à des disputes vaines et à des luttes stériles de clochers.

Le salut économique est dans le développement de la connaissance que chacun de nous aura du sacrifice qu'il devra savoir volontiers accepter de ses idées propres, pour les subordonner à un intérêt collectif et supérieur, dont il sera d'ailleurs appelé à bénéficier. Notre individualisme régional qui a été trop souvent la cause de notre décadence et de la diminution des affaires à Bordeaux, peut se comparer à un miroir brisé qui réfléchit, certes, toujours une part de lumière et de vérité, mais, où il convient, pour que l'image ne soit point déformée et présente une part harmonieuse de vérité, que le miroir subsiste toujours en son entier.

Ces considérations nous amènent à applaudir à l'essor économique de vie plus large que nous voyons se manifester de toutes parts et dans tous les pays en vue de constituer un Bloc économique qui groupera dans une alliance étroite, des peuples qui avaient jusqu'à présent élevé jalousement des barrières entre eux et qu'il convient avant tout de faire disparaître.

C'est sous le nom d'Expansion Française que nous avons vu se réunir dans une vaste Association tous les intérêts français, sorte de comité d'étude supérieur qui se propose de donner à chacun la place économique qui lui convient lors du règlement final à établir au moment de la paix.

La Conférence parlementaire du commerce que vient récemment de présider M. Ch. Chaumet au Palais du Luxembourg comprenait des représentants de toutes les nations alliées. Elle est significative de ce large état d'esprit qui animera désormais le monde économique nouveau qui devra surgir après la conflagration.

Tous ces exemples ne seront certaine-

ment pas perdus pour nous, dont la région a été particulièrement touchée par un particularisme qui deviendrait bien vite mortel, si nous ne savions pas profiter des leçons présentes et lui préparer un avenir meilleur en élargissant notre esprit d'abord, en favorisant ensuite la renaissance glorieuse de nos intérêts régionaux par une alliance toujours plus intime entre tous ceux, notamment, qui vivent de la vigne et du vin doivent plus spécialement encore, souhaiter de voir nos vignobles plus prospères et notre activité commerciale déceper.

A. CANTEGRIL.

La Guerre à Montevideo

Nous extrayons d'un grand journal uruguayen l'amusante histoire suivante :

M. Claude Garcia, libraire et éditeur espagnol très connu, établi à Montevideo depuis plusieurs années, possède un petit magasin de livres rue Sarandi. Depuis le début de la conflagration européenne, Garcia a commis la faute de manifester sans aucune réserve sa chaleureuse sympathie pour les alliés. Nous disons bien la faute, parce que sa librairie est située juste en face du Club « Germania ».

Les sentiments du commerçant devaient forcément choquer la susceptibilité de ses voisins allemands. Le conflit ne tarda pas à éclater.

Usant d'un droit que nul ne pouvait lui discuter, les membres du Club « Germania » exhibèrent des tableaux avec des affiches traduisant leur enthousiasme belliqueux pour la cause des empires centraux.

Exercant le même droit de la même manière, Garcia crut de son devoir de répondre aux inscriptions des tableaux par de petites lettres ironiques et spirituelles, qui faisaient les délices des gens qui ne groupaient devant les deux établissements.

Les choses se passèrent dans le plus grand calme jusqu'au moment où Garcia, avec une ténacité vraiment espagnole, eut l'idée de coller à la vitre de son magasin un article sacrilège, où on ridiculisait terriblement les festins pantagruéliques donnés par le Club « Germania » en l'honneur de Guillaume II. M. Garcia eut même la délicate attention de mettre de sa main cette dédicace : « Pour les petits d'en face ».

Les membres du Club « Germania » eurent juste d'intervenir d'une façon diplomatique. Ils envoyèrent donc une ambassade au voisin, pour le prier d'effacer le mot « petit », qu'ils considéraient comme injurieux et irrespectueux.

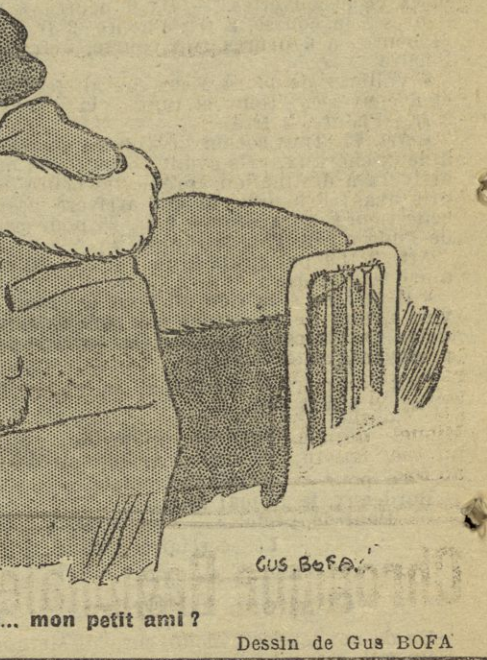
Garcia se fit un plaisir d'accéder à la demande des aimables visiteurs. Il colla un nouveau tableau avec cette inscription : « Pour les grands d'en face ».

Voyant que la comédie continuait, l'ambassade se dirigea vers le commissariat de police, et le commissaire, ne pouvant obliger M. Garcia à renoncer à son droit



Reproduction tirée de LA BAIONNETTE

NOS BLESSÉS



Dessin de Gus BOFA

CHIMIE CULINAIRE

La Chemikerzeitung (journal des chimistes allemands), qui a pris à tâche de dénoncer ces vulgaires tromperies sur la qualité de la marchandise, publie dans son dernier numéro la nouvelle liste qu'on voit de ces produits de la célèbre chimie allemande :

1° Butterersatz (équivalent de beurre) : substance appétissante, de belle couleur, imitant parfaitement le beurre, mais se composant, d'après l'analyse, de 64 % d'eau, de 47 % de matières grasses, de 2,5 % de sel et de 46,5 % de féculé de pommes de terre. Est vendu 1 fr. 75 la livre et vaut, en réalité, vingt-cinq centimes.

2° Seifenersatz (équivalent de savon) : se fabrique principalement à Hambourg et à Kiel et se vend 50 fr. le quintal. Contient au maximum 6 % d'acide sébacique et ne vaut pas plus de dix francs le quintal.

3° Lederersatz (équivalent de cuir) : du carton-pâte comprimé à haute pression, imprégné d'une matière grasse et légèrement imperméable. Se vend cinq maris le kilo !

4° Schlagsahnersatz (équivalent de crème fouettée) : se vend en sacs et se compose de sucre en poudre, additionné de blanc d'œuf séché et réduit en poudre, et d'un peu de vanille. Est vendu 23 fr. 50 la livre et ne vaut pas le quart de ce prix.

Mariage Moderne

PAR

ERSCLAUZE DE BERMON

Croustillante, feuilletée, dorée à point, ma pâtisserie à eu un vif succès. La cuisson, que j'avais surveillée moi-même, avait remis sur mes jupes un peu des couleurs d'aujourd'hui ; la satisfaction de la réussite animal mon regard, et de me voir ainsi, presque joyeuse, ma pauvre maman me suivait avec des yeux d'amour.

1er juillet.

Mon père est radieux. Quoique le plus jeune des membres du Conseil général, Gaston vient de triompher sur une question délicate, dans une session extraordinaire. Sa compétence, son intelligence et son caractère ne s'imposent même, paraît-il, à ses ennemis politiques.

Dans son enthousiasme, mon père parle de députation, de services à rendre non seulement à sa commune, mais à son parti. Je

doute que ce soit là le rêve de Gaston, trop fiévreusement attaché au sol, à ses habitudes, à ses relations, à ses malades. Je le crois un de ces indéterminables enracinés dont je suis en train de grossir le nombre.

Le pays natal m'a conquise. Je me passionne pour la vie des champs. Levée à l'aube, couchée à la nuit tombante, j'accompagne mon père, j'exploire les bois avec lui, je regarde avec amour pousser les récoltes.

Dans la maison aussi, j'ai mon domaine. La laiterie, la fruitière ne regardent que moi seule. Papa exulte, maman continue à me suivre d'un œil radieux et humide. Pour ce bonheur que je leur donne, ne serais-je pas capable de me duper un peu moi-même ?

6 juillet.

Depuis la crise de goutte du colonel, Gaston est reçu aux lycées dans une très grande intimité. Peut-être est-ce de là que sont nés les bruits qui courent. On parle beaucoup de son mariage avec la jeune fille de la maison.

Je m'explique que Gaston se soit laissé prendre à ces dehors séduisants, mais est-ce bien la femme qu'il lui faut ? Quelles sont ses qualités d'esprit, ses qualités de cœur ? Je la voudrais tellement parfaite, celle qui partagera la noble vie de Gaston !... De bonne famille, jolie, bien dotée, madeiroise de Révigny saura-t-elle le rendre heureux ?

20 juillet.

Ma promenade matinale m'a amenée aujourd'hui à la ferme de Montcamp. Un troupeau d'oties m'y a accueillie de façon si bruyante que Rose, la petite mariée de l'année dernière, est sortie sur le pas de la porte. Elle était seule, essayant, m'a-t-elle

dit, d'endormir son poupon, un gros bébé joufflu de trois mois.

Je l'ai accompagnée pour embrasser le petit.

— Croyez-vous, m'a-t-elle dit, qu'il en a, une tête ! Depuis une demi-heure bientôt que je le berce, pas moyen de l'endormir !

— Eh bien ! ai-je dit en souriant, berce encore.

— Et pouvoir ? Si c'était l'hiver, à la bonne heure. Avec la presse, c'est le travail qui commande.

— Tu laisses ce pauvre petit tout seul ?

— Faut bien ; même que je suis en retard pour porter le dîner.

Je suivais de l'œil cette robuste et jolie campagnarde, qui en me parlant me faisait dans un panier la soupe fumante, le pain doré, les bouteilles de vin clair. Elle allait, venait, alerte, donnant de temps à autre un coup à la barcelonnette d'osier dans laquelle le petit geignait cette plainte, entrecoupée et larmoyante, qui précède l'explosion des pleurs.

Elle me représentait la vie active, laborieuse, dans laquelle la lassitude du corps guérit du mal de la pensée ; le champ et le berceau ; le dur labeur et la part un peu fruste du sentiment et du cœur dans l'enfant rose et le beau gars épousé par amour.

Avant de remettre son pain dans la huche, elle m'a demandé :

— Madame n'en veut pas ?

Et comme je remerciais :

— Pas tout sec, bien sûr... mais avec une tranche de saucisson... une poire... des prunes ?

— Merci ; tout cela est très tentant ; mais j'ai déjeuné avant de sortir.

— Autrement, ce serait avec plaisir. Elle enfermait le pain, terminait rapidement ses préparatifs ; après quoi, s'approchant de la fenêtre :

— Pardon, Madame. Faut que je ferme, à cause des mouches.

Celui-ci veut dire, ai-je répondu en riant, qu'il est temps que je m'en aille !

— Dame ! Je suis bien confuse, mais les hommes attendent la soupe. Depuis avant le jour qu'ils sont aux champs !

Elle s'est encore approchée du berceau. Le petit pleurait.

— Allons ! dors, mon Pierrot, a-t-elle dit en l'embrassant. Faut pas pleurer quand je m'en vais. Ça me fait trop gros cœur.

— Pourquoi, ai-je demandé, n'emportes-tu pas le berceau là-bas ?

— Il fait trop chaud sur le midi. J'aime mieux revenir de temps en temps.

D'un geste vigoureux, elle a chargé sur sa tête le lourd panier.

— Sois tranquille, ai-je dit, je vais l'endormir. En partant, je jeterai la clé sous la châtière.

Dans le demi-jour de cette chambre-cuisine, où le soleil de la soupe aux choux se mêlait à celui des habits pendus à la muraille, je me suis assise auprès du berceau. Doucement, je le balançais et comme le mouvement monotone n'arrivait pas à endormir le petit, une berceuse m'est montée aux lèvres. Je l'ai fredonnée.

Mon cœur de femme se prenait d'une émotion douce, auprès du petit être dont les yeux se fermaient au bruit monotone de ma chanson. Infailliblement, je recommençais pour lui le refrain de Botrel :

Fais dodo, mon p'tit gas.

Et les notes monotones qui berçaient l'enfant endormi exhalèrent aussi la plainte intime de mon pauvre cœur, déçu dans la plus légitime et dans la plus sainte des aspirations féminines : l'amour de l'homme et le dévouement à l'enfant.

1er août.

Le bruit du mariage de Gaston se confirme. Il assistait hier, aux lycées, à un dîner que le public considère comme un dîner de fiançailles. Ce qui me fait croire à la vérité de ces racontars, c'est que, depuis quinze jours, je ne le vois presque plus. Ce matin, nous nous sommes croisés dans un chemin creux. Il m'a paru gêné en m'expliquant que, maintenant que l'étais si complètement guérie, ses fréquents visiteurs n'avaient plus de raison, pas même de prétexte.

Je n'ai pas insisté, mais, rentrée dans ma chambre, je me suis sentie en proie à un découragement profond. Depuis longtemps, je n'avais passé une aussi mauvaise journée.

Quand on est malheureux, chaque nouvel événement remue toute la lie des douleurs anciennes. En face de cette amitié qui m'échappe, elle aussi, je le sens, comment ne pas penser à toutes les déceptions, à tous les déchéments que j'ai éprouvés déjà ?

Tout m'a trahie. La vie, pour moi, n'a été qu'un de ces miroirs trompeurs dans lesquels se reflètent d'insaisissables et fuyantes images.

Et cette fois, devant cette défection de l'amitié, suivant les trahisons de l'amour, je n'ai même pas le droit de me plaindre.

(A suivre)

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON Du 29 mai.

Table with columns: Animaux, Ventes, Prix par tête. Rows include Veaux caennais, Génisses, etc.

MARCHE DE PREMIERE MAIN du 30 mai 1916

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux: Agneaux, Lapins, Poussins, etc.

thons, la pièce, 2 fr. à 2 fr. 50; turbot, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr. 50. Poisson d'eau douce. — Aloses, la pièce, 1 fr. 75 à 4 fr. 50; gats, la douz., 1 fr. 50 à 2 fr. 50; gattes, 3 fr. 50 à 5 fr. 50; lamproles, la pièce, 2 à 5 fr.; saumons frais, le kilo, 3 à 8 fr.

Revue de la Semaine

PRODUITS RESINEUX L'Essence de térébenthine La situation présente peu de changements et les conditions du marché sont identiques à celles que nous exposons dans notre précédent chronique; tout ce que nous pourrions ajouter, c'est que le mouvement rétrograde qui désorienta quelque peu le marché durant cinq à six semaines, paraît enrayé. Sur le dernier marché de base, on a payé l'essence à 104 et 105 fr.

l'heure actuelle, la différence sur 1915 présente une moyenne de 25 % de production supérieure de l'année 1915, ce pourcentage est approximatif et non encore officiel, mais il est probable que la vérité ne s'écartera pas beaucoup de ces chiffres. Ce supplément de production semble avoir eu comme conséquence immédiate, jusqu'à maintenant, une plus grande réserve à acheter de la part des consommateurs, mais il est probable que la façon d'envisager l'avenir se modifiera sous peu. On croit en effet que les industries consommatrices conviendront du danger qu'il y aurait pour elles à ne pas « se couvrir » au plus vite. S'il est des consommateurs qui envisagent la possibilité de se procurer de l'essence à bas prix et à leurs besoins, d'autres, plus prudents, estiment au contraire qu'il est prudent de stocker aux prix présents, car qui sait jusqu'à quel prix monteront les résines et les huiles, les hostilités cessant, les demandes de l'étranger deviendront plus abondantes ?

Pour l'instant, les grosses affaires de résine qui se traitent en Amérique sont surtout faites pour le compte des industries de guerre; nous ne pouvons citer de noms de vapeurs transportant les dites cargaisons sur les divers ports de l'Europe, ni de points d'arrivages de ces cargaisons, mais il nous est permis de dire que plus de 30.000 fûts de résines ont été chargés depuis moins de trois semaines, à destination du nord de l'Europe. Em. Bx.

Londres, 29 mai. Essence de térébenthine. Fr. — Disponible 42 sh. valeur juin, 42 1/4, payé. Résine. — Disponible, 20 sh. 9 d.

LA PETITE GIRONDE SUPPLEMENT ILLUSTRÉ. Histoire anecdotique de la Guerre, photographies et gravures. Les Mûches. Portrait chargé du Kronprinz. La Guerre par le Crayon. Caricatures vengeresses.

LA VÉRITABLE Mode Française DE PARIS

est le guide idéal de la couturière et des dames qui suivent la mode, parce que ses créations savent mettre en évidence le charme, la grâce, l'élégance et la simplicité du goût français, le seul apprécié dans l'univers.

50 centimes le Numéro Dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

EN VENTE dans les Magasins et les principaux Dépôts de la Petite Gironde.

Guide des Convenances. Nouvelle Encyclopédie populaire, revue et corrigée par LISELOTTE. Un volume relié de 450 pages, contenant des indications utiles sur tout ce que nous avons à faire dans la société, depuis la naissance du bébé jusqu'au décès d'un membre de la famille ou d'un ami, sans oublier la correspondance (avec formules et modèles), les réceptions, les domestiques, les visites, etc. C'est un livre indispensable à tous. Prix: 1 fr. 95

Grains de VALS PRIX OFFICIELS: 2.25 le flac. de 50 pour 4 mois 1.25 le 1/2 fl. de 25 pour 2 mois 0.50 pochette de 8 pour 3 semaines

Indicateur P G CHEMINS DE FER

MIDI - ORLEANS - ETAT Economiques & Départementaux Pour le SUD-OUEST

EDITION du MOIS de JUIN

Avec les nouvelles modifications qui viennent d'être faites aux horaires des trois réseaux et de quelques lignes départementales, à dater du 1er juin. L'Indicateur P G est en vente dans tous les magasins et dépôts de la « Petite Gironde », les kiosques et les bibliothèques des gares. Prix: 40 centimes (Franco poste, 45 centimes.)

Maladies de la Femme LE RETOUR D'AGE. Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY. Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancérs, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies: le flacon, 4 francs; franco gare, 4 fr. 60; les 3 flacons, franco, contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir

Bureau des Domaines de Bordeaux 102, rue Sainte-Catherine, 102.

VENTE d'Issues et de Matériel

Le mardi 6 juin 1916, à 9 h. 1/2, aux Magasins du Service des Vins de la place de Bordeaux, rue Beck, n° 11, il sera procédé par le Receveur des Domaines à l'adjudication aux enchères publiques, en plusieurs lots, des issues et du matériel ci-après: 1° Pain de guerre manqué 75 q° mecs. 2° Pain de guerre avarié 45 — 3° Balayures de son 4 — 4° Criblures de blé 200 — 5° 1.800 sacs divers. 6° 2.108 caisses à pain de guerre et à conserves de viande. Et 300 quintaux métriques de bois de caisses démontées, au comptant, 5 % en sus, sans aucune garantie. Enlèvement immédiat. Le Receveur des Domaines, BONNAL.

POUDRIERIE NATIONALE DE SAINT-MÉDARD

La Poudrerie de Saint-Médard demande des ouvriers chaudronniers en cuivre et en fer, charpentiers en fer et en bois, ajusteurs, tourneurs, serruriers, soudeurs autogènes, monteurs, plâtriers, cimentiers, briquetiers-fumistes, ferrailleurs en ciment armé, plombiers et manœuvres ainsi que des surveillants. Le transport est assuré par Bordeaux et Saint-Médard est gratuit. Pour tous renseignements, écrire au Directeur ou s'adresser au secrétaire de la Poudrerie.

M. Alfred LEON, Industriel, demeurant à Bordeaux, rue Fondaudou, n° 155. Et M. Raymond PAILLE, Industriel, demeurant à Bordeaux, rue Croix-de-Séguy, n° 109. Ont l'honneur de porter à la connaissance des tiers qu'ils cessent amiablement, à partir du 31 mai 1916, le commerce d'automaticiens qu'ils exerçaient en commun sous le nom de M. LEON ET Co.

Chacun d'eux, à partir de cette date, continuera ce même commerce sous son nom personnel.

2° AVIS Les époux Bergeron ont vendu leur fonds de commerce, 8, rue Vieille-Tour, aux époux Roux. Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues chez M. Labolle, 4, rue Corchilac, jusqu'au 10 juin 1916.

BICYCLETTE de dame occasion à vendre, 12, rue Lamouroux.

BOIS de construction à v. S'ad. M. Gonzalez, 104, rue Delbos.

Mlle MEYRE 52 - Rue Sadaques - 52 BORDEAUX BRODERIES EN TOUS GENRES DESSIN - LEÇONS Prix Modérés

Homme sérieux dem. empl. surveillant encaissements, garde ou autre. Bonnes référ. Accepterait répartition modeste. Grangier, 19, rue Castelmoron, Bordeaux.

A vendre jolie suspension à gaz, table à jeu, jolie lampe colonne en blanc et bronze doré, 5, rue Scaliger, le matin.

On demande jeune garçon de 14 à 16 ans pour courses. S'adresser au Magasin de la « Petite Gironde », 23, rue Judaïque.

GAGNEZ DE L'OR et vous concurrez à la Défense nationale.

VOUS GAGNEZ DE L'OR en achetant l'Union-Croix-après: CEC GRAINS, FOURRAGES et LÉGUMES secs, donnant 4.300 fr. de bénéfice net. — Prix: 3.000. Bar, rue Porte-Dijon, Px à débattre FABRIQUE IMPERMÉABLES MILITAIRES dont le prix d'achat est à recouvrer

en la seule année 1916. Meublé, bien situé et bien tenu, Prix: 7.500. Dépôt de Pâtisseries, donnant un bénéfice journalier de 7 à 8 fr. Epicerie réputée et excellentement placée, prouvant de 30 à 35 fr. de bénéf. p. j. Bar très coquet à acquérir dans les meilleurs conditions, par hme du métier. GRAND RESTAURANT, l'un des premiers de Bordeaux, 35.000 fr. de bénéfices annuels. Tous renseignements sont gratuits. Mais il n'est répondu qu'aux lettres contenant une carte-lettre portant nom et adresse. Demander: « BORDEAUX-TRANSACTIONS » 6, place Fontaudou (94 11 - 449)

ALLO! P.G. Réparations machines à écrire (les marq. Rapidité et avec garantie). Télé. 961. Inter-Office, 32, allées de Tourny.

ON DESIRE LOUER pour juillet et août Jolie Propriété ou petit Château confortablement meublé, avec beaux ombrages et à proximité de l'Adour ou de la Nive. Ecrire avec détails à M. VARNIER, Agence Havas, Bordeaux.

200 SULFATEUSES neuves, tout culvre, 30 fr. l'une. Réduction importante par quantité. LACAY, 63, cours Pasteur, Bx.

COMMUNE DE CENON SERVICE DES EAUX Adresser à mairie offres pour fourniture de deux pompes.

OC. COFFRES-FORTS et Bayle 43, cours d'Albret. Achat de bons Mobiliers

USINE A VENDRE Périgéroux, pouv. servir toutes Ind. r. rivière navigable jusqu' Bord. Renselj., 191, c. St-Jean, Bx.

POUR louer appartement ou propriété, trouver immeuble, commerce ou emploi, s'adresser aux bureaux d'Annonces, en vente dans tous les kiosques.

Cours de Cou, Boas et Etoles Marabout et Autrucho Assortiment et bon marché

MERCERIE MODÈLE 121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse beige du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenant dans le personnel de leurs établissements.

A V. volé ferrée. S'ad. 32, b. Talence

PORTRAITS D'ENFANTS FLOREN, 11, rue Dauphine, Bx. Grands Portraits primes.

LITIERE bétail demandée: Au Producteur, 63, r. St-Remi.

Comptable non mobil. réf. 1er Bord., dem. emp. Ec. Belmon, Havas

VENTE AUX ENCHÈRES en l'étude de M. CHAMBARIERE, notaire à Bordeaux, 10 cours de Gourgues, le mardi 20 juin, à deux heures, en deux lots, des fonds de commerce G. Chieard fils aîné: 1er lot: Fonds de commerce et dénomination commerciale G. Chieard fils aîné avec les marques. Mise à prix: 1.000 fr. 2e lot: Firme et fonds de commerce Jean Chieard (Cave de Gallio). Mise à prix: 500 fr.

Anglais par prof. angl. Cours de débutant pour 6 élèves comm. 2 juin. Espagnol par prof. esp. Comptabilité, sténodactylo. Se faire inscrire: Ecole anglaise, 6, rue Margaux, Bordeaux.

Cham. av. ou s. cab. gd. déd. m. pr. M. Bor. pl. r. St-Projet, Bx.

AVENDRE: Rados de traverses et de 2 mètres. S'adresser à LAVAL, Mimizan (Landes).

BON CHAUFFEUR d'AUTO demandé de suite. Ec. av. tous renseignements. Sandré, Fumel (L.-et-G.).

AV. phares, lanternes, généra. teurs de marques; pneus Michelin 920/120, 710, 700, 810/90 lisses, terrés, Renault, etc. r. d'Orléans

AUTOS à v. : Bébé Peugeot 10 cv. 4 pl., Renault 9 H. 4 pl., t. access. Garage, 31, r. Huguerie.

1er, pr. Tourny, appartement meub. av. ou s. cuisine. Ad. j.

ON DEMANDE 16 à 17 ans connaissant travail de bureau. Frantz Matzevic, à Caudéran, Parc-Bordeaux.

ON DEMANDE scierie forestière pour trav. à fac. ou achèterait mûrier à ruban ar. access. ; dem. égal. scierie-affûter. S'ad. Ribot, à Caudos, par Mios (Gde).

ON DEM. homme 25 à 40 a., lib. t. serv. mil., pouv. servir infirmerie d. clinique voies urinaires. S'ad. 23, intendance, 16e.

VINS. Achète cher vins de lle ou avinés. Ec. Orhan, Ag. Havas.

VESTIAIRES hommes, achat au plus haut prix. — E. Renoulet, 24, p. Méridaedeck.

BEBE CACHE serait élevé de ménage des pl. sérieuses. Discrét. abs. Bonnin, Le Verdou (Gde).

DEMANDE un contremaître peintres et menuisiers. Riffaud, barrière Benaugue, Floirac (Gde).

A V. bateau de famille acajou 8 m. sur 3 m. larg., à dr. v. S'ad. Docteur Brun, Arcachon

RETOUCHEUR p. agrandissement demandé 121, cours d'Albret.

ON DEM. UN HOMME sachant conduire les chevaux. Référ. exigées. 20, r. St-François, Bx.

ON DEM. ouvriers menuisiers ou charpentiers p. de l'assemblage. S'ad. 6, rue de Pessac, Bx.

QUOTIDIENNE en atelier, rue d'Alzon, 143 bis, 3 fr. par jour. Travail continu.

MOTO-MAG. C. Claudel-F. élas à v. 400 fr. Car, spider, phat. ton, plares, 6, r. Chantierprouvé

TU MÉRITERAIS UNE PUNITION



Tu mériterais une punition, dit le Major. Si tu te servais de Dentol, tu n'aurais pas la... tête comme cela.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante. Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. Dépôt général: Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. Le DENTOL est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

MALADES Vous qui souffrez de: cour, estomac, diabète, albumine, constipation, entérite, rhumatisme, proslatite, goutte, obésité, eczéma, neuropathie, etc. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'Abbé WANNÉ, ancien Curé de Martillac (Somme). Brochure Gratuite. Musée Botanique de l'Abbé Wanné, Rue Victor-Hugo, 123, Tours (L.-et-L.).

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde: QUELQUES OUVRAGES UTILES ou INTÉRESSANTS à prix très réduits

A la Ligne flottante, par Félix Bémy. — Un volume broché de 250 pages, avec illustrations, 3 fr. 75 (franco poste, 1 fr.). Manuel pratique de Travaux de Dames, par tante Marguerite. Un volume cartonné de près de 400 pages, illustré d'un grand nombre de dessins et de planches: 1 fr. 95 (franco poste, 2 fr. 35).

Pour les ouvrages à expédier franco, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cherverus, à Bordeaux.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par l'injection de 606. Châteauneuf Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en un séance des Rétrécissements et des Écoulements.

SAGE-FEMME prend. pensionné pour ménage, couture. — Mme CHEVILLIAT, r. Judaïque, 146 bis

35 COUPONS DIVERS trouvés le 24 mai. — S'adresser à BLAIN, 6 bis, rue Cornu, Bx.

PERDU brochure ou Jardin-Public. Rapporter 121, cours d'Alsace-Lorraine. — Récompense.

RECOMPENSE à qui ramènera un chien coulé dogue, poil ras roux, avec tic, 142, c. Victor-Hugo

Perdu porte-monnaie contenant 30 fr., dont un billet de 20 fr. et deux de 5 fr. Rapporter rue Judaïque, 41. Récompense.

Perdu porte-monnaie contenant 30 fr., dont un billet de 20 fr. et deux de 5 fr. Rapporter rue Judaïque, 41. Récompense.

Chevaux PERCHERONS gros traits, Culture et à deux fins, ODEAU, 30, rue de Cestas, 30.

MM. CHANVRIER FRÈRES Marchands de chevaux recevront le 2 juin un grand convoi de chevaux de tous genres, Rue Lecoq, 37, Bordeaux.

NOUS ACHETONS au COMPTANT, ARGENT DE SUITE TITRES non cotés, COUPONS Autrichiens, Hongrois, Belges, Italiens, Bulgares, Turcs, etc. Banque A. LEVEQUE & Co, 1, Rue de la Banque, Paris.

NICOTINE VITALI soluble de NICOTINE (tirant 32/35 % d'absolu) infallible contre Coccyllis, Eudémis, etc. Prix avantageux. — Joseph VITALI, 17, rue Blaise, PARIS (9e arr.).

PLAIES Ulcères, Eczéma Variqueuses Maladies de la Peau. Traitement végétal de D'WOLF. Pour recevoir carte merveilleuse et méthode GRATUITE, écrire à M. A. PASSENEUX (E. L.), Spécialiste 46 Rue des Pêcheurs, à BORDEAUX

SYPHILIS Guérison assurée sans piqûres, vingt ans de succès par les COUPONS SAINT-MARC de TAYUVA, amélioration immédiate des accidents tertiaires: Rhumatismes, Ulcères, Gencives, Parotidite, Gommages, Plaques, Boutons, Chute de cheveux, Alopécie, Écoulements. L'Inje., 10 fr. Bordeaux. Ecrire: GALLIEN P. BÉGIN, 24, rue Etienne-Marcel, Paris.

80 VIN EXTRA 80° toutes qualités. CIDRE

VINS LES CIDRES MEILLEURS 93, quai Paludate, Bordeaux.

HENRIEY-PLAGE. A louer mobilier prix app. meub., neuf, v. a. mer. Pyrénées, Esp. Ec. Dumas

Salon s'yle Louis XVI de Bardis à v. M. r. St-Remi, au magasin

BON CHAUFFEUR ou COUPEUSE d'AL. NGIER demandé, bien payé, 121, rue Héron, Bordeaux.

MOTEUR MARIN 21/30 HP, état neuf, accessoires complets, 2 réservoirs cuivre 80 litres. Voir 1, chemin de Pessac.

ON achète tout: meuble, plume, laine, zinc, cuivre, bicyclette, machine à coudre, grenier, etc. MASSEZ, 26, cours Clé, Bx.

CYCLES G. P. DAME HONNIE P. CASTEX, 405, b. de Caudéran, Bx

Achète compté échappe ou mal. 1500 rapp. Laval, r. St-Jean, 30.

CARON DE COURSES demand. 123, cours Victor-Hugo, Bx.

Local ou Café demandé pour ciné-concert. Ecr. Wiot, Havas.